

TRAG. FRANÇ.

Le beau, le laid, le bossu, & le droit.
 Car qui de Dieu tasche accôplir sans feinte;
 Comme Abraham, la parole tref-saincte,
 Qui nonobstant toutes raisons contraires,
 Remet en Dieu & soy & ses affaires,
 Il en aura pour certain vne issue
 Meilleure encor qu'il ne l'aura conceue:
 Vient les vents, viennent tempestes fortes;
 Vient tormés, & morts de toutes sortes;
 Tournent les cieux, toute la terre tremble;
 Tout l'vniuers renuerse tout ensemble,
 Le cœur fidele est fondé tellement,
 Que renuerse ne peut aucunement:
 Mais au rebours, tout homme qui s'arreste
 Au iugement & conseil de sa teste:
 L'homme qui croit tout ce qu'il imagine,
 Il est certain que tant plus il chemine,
 Du vray chemin tant plus est escarté:
 Vn petit vent l'a soudain emporté.
 Et qui plus est, sa nature peruerse
 En peu de temps soy-mesme se renuerse
 Or toy, grâd Dieu, q no^r as fait cognoistre
 Les grans abus esquels nous voyons estre
 Le pour-monde, hélas, tant peruerbi,
 Fay qu'vn chacun de nous soit aduerti.
 En son endroit, de tourner en vñage.
 La vñe foy de ce saint personnage.
 Voila messieurs, l'heureuse recompense;
 Que Dieu vo^r doint pour vostre bñ silècc.
 F I N.

LE
 MARCHANT
 CONVERTI.

(642)

TRAGÉDIE EXCEL-
 LENTE.

En laquelle la vraye & fausse religion, au
 parangon l'vne de l'autre, sont au vif
 representees: pour entendre quelle est
 leur vertu & effort au combat de la
 conscience, & quelle doit estre leur issue
 au dernier iugement de Dieu.



PAR GABRIEL CARTIER.
 M. D. LXXXII.

328535



JEAN CRESPIN
AVX FIDELES DE FLAN-
dres, Arthois, Hainaut & pays
bas, qui sont à Francfort,
sies freres bien aimez
en nostre Sei-
gneur, S.

OV est celui qui dire s'osera
Estre Chrestien, & point n'avancera
De ce grand Dieu la gloire supernelle.
Où est celui qui se dira fidele,
Qui les abus de ce monde verra,
Sans y pourvoir en tout ce qu'il pourra?
Pourtant, Amis, de toute m'a puissance,
D'autant que Dieu m'a donné cognoissance
De son saint Nom, pour ma part, ie m'efforce.
Aruiner & abbatre la force
Del' Antechrist, & tous ces vicieux,
Qui par leurs faits pensent voler aux cieux:
N'ayans esgard au Sauveur pur & monde,
Qui a porté tous les pechez du monde.
Et par ainsi, Eglise de Francfort
Du pays bas, pour te donner consors
Je t'ay choisi ce liure-ci present,
Dont ie te fay de bon cœur un present.
Tu y verras d'un gros Marchant la vie:
Tu y verras comment Dieu le conuie
A.ij.

EPISTRE.

Par sa Parole, à faire penitence:
 Tu lui verras pardonner son offence:
 Tu y verras comme il est aduerti
 De ce grand Dieu, & à lui conuerti
 Tu lui verras reietter la fiance
 De tout merite, & auoir confiance,
 Par Iesus Christ, en la diuine grace,
 Qui les pechez de tous Chrestiens efface.
 Semblablement trois autres y sont mis,
 Dont les pechez n'ont point esté remis:
 D'autant qu'ils ont en leurs œures fondé
 Leur esperance, & en mal abondé.
 Bref, tu verras comment cil qui se fie
 En ce grand Dieu, & qui le glorifie,
 A la parfin à la vie eternelle:
 Comment aussi flamme se n'piternelle
 Attend celuy qui l'esperance fonde,
 De son salut, es œures de ce monde.

Ce qu'en effect à l'Eglise presente,
 De toy Francfort, de bon cœur ie presente.

PRO-



PROLOGVE.

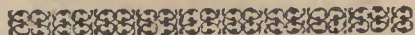
ON dit bien vray, la harégue nouuelle
 A de coustume estre plaisante & belle:
 Et pourautant, ô vous qui regardez,
 le vous supplie à mes dits entendez:
 Car pour certain ie vous apporte ici
 Chose nouuelle & admirable aussi.
 Mais si voulez qu'en bref ie le vous die,
 Or escoutez. C'est vne Tragedie,
 Comme vertez de nouueau composee,
 Dont la teneur vous sera exposee.
 Premièrement est intro duit ici
 Lyocharès, causant dueil & fouci,
 Interpreté, Le messager de mort.
 Ce messager, lequel iamais ne dort,
 Adiournera quatre hommes en ce lieu,
 Pour comparoistre au iugement de Dieu:
 Dont le Marchant l'un des quatre sera,
 Que ce heraut de mort assignera,
 A celle fin que le celeste Iuge
 Selon ses faits le condamne & le iuge.
 Or le Marchant se voyant adiourné,
 Du premier coup deuient tout estonné:
 Dont toutesfois le Curé sollicite
 Le sauement par moyen illicite:
 Lui promettant qu'il le deschargera
 De tous pechez, & puis qu'il volera
 A.ij.

PROLOGVE.

En Paradis, de tous maux allegé.
 Mais le Marchant se sentant trop chargé
 De ses mesfaits, que Satan l'enuieux
 Lui vient offrir incessamment aux yeux:
 Voyant aussi que du Curé Pap' ste
 N'est allegé, il deuient si fort triste,
 Que peus'en faut qu'il ne se desespere.
 Mais inspiré à la fin du grand Pere,
 Qui tout conduire, & le monde illumine,
 Bien tost apres prend vne medecine,
 Qui de tous maux le purge & le descharge.
 Pour cela faire est donnée la charge
 A Paul & Luc, qui par le benefice
 De ce grād Dieu sont tresbien leur office,
 En lui monstrant la nature fragile
 Du gente humain, estre par l'Euangile
 De Iesus Christ, rem se en liberté.
 Cela cognu, avecques seureté
 Le Marchant vient au diuin iugement.
 Des autres trois il va bien autrement:
 Car se sentans assignez de par moy,
 Ils sont troublez de regreïs & d'esmoy:
 Ils perdent cœur & toute patience,
 Et tout espoir, sentans leur Conscience
 Pleine d'ennui, de chagrin, de remord,
 Et de peché, qui les meine à la mort.
 Conclusion, le Marchant est sauué
 Par Iesus Christ, dont il se sent lauë:
 Les autres trois se fians en eux-mesmes,
 Sôt cōdānez, pour souffrir maux extremes
 De-

PROLOGVE.

Dedans enfer perpetuellement.
 Voila le poinct que i'ay presentement
 A deschiffrier: mais toutesfois, afin
 Que vous sachez de mes propos la fin,
 Regardez bien que la fausse doctrine
 Amene fin autre que la diuine.
 Escoutez donc, & prestez audience:
 Car nous oyans avecques patience,
 Je suis certain que serez resiouïs
 De nos propos quand les aurez ouïs.



LES NOMS DE CEVX

qui sont introduits en
 ceste Tragedie.

Lyochares.	CHRIST.
Le Marchant.	Paul.
La Conscience du Mar	Pierre.
Le Seruiteur. (chant	Luc.
Gain.	Le Prince.
Satan.	L'Euesque.
Le Curé.	Le Cordelier.
Les Medecins.	Michel.
La troupe comprise en trois personnes.	

A. iij.

ADVERTISSEMENT

AVX LECTEURS OV
Spectateurs de ceste
Tragedie.

CE n'est point sans cause que l'Esprit de Dieu a defendu toute scurrilité & plaisanterie, comme chose mal convenable à gens qui font profession de craindre Dieu: car il est bien difficile qu'il n'y ait quant & quant un appetit ou de piquer, ou de mordre, & une certaine affectio qui est mal seante aux fideles, qui se doiuent estudier à parler simplement. Sur tout quand il est question de traiter de la parole de Dieu, celuy qui parle pour estre ouy, se doit souuenir quelle est la maiesté de ceste Parole, avec quel le reuerence elle doit estre traitée, & comment icelle n'a rien de commun avec les brocards & plaisanteries des gaudisseurs: aussi pareillemēt celuy qui est pour ouir, ne doit prester audience, quand il y aura quelque inuentio qui sera plustost pour hailler plaisir & vaine delectation à la chair, qu'à edification & contentement à l'esprit.

ACTE

ACTE PREMIER

DE LA TRAGEDIE.

LA PREMIERE SCENE.

Lyochares.

OV est la poste, où est le messager
Qui se dira autant prompt & leger
Comme ie suis: où iera la contrée
Où chose soit plus viste rencontrée
Sont-ce les vents, ou les fleuves coulans,
Ou les oiseaux qui sont en l'air vellans?
Nenni, nenni: il n'y a rien au monde
Qui a trotter & courir me seconde.
D'où vient cela: bien dire ie le puis,
C'est pourautant que de la mort ie suis.
Le messager, qui vay par tout pays.

Il s'esmerveille des auditeurs qui en sont esbahis.
Quoy? qu'est ceci? estes-vous esbahis?
D'où vient cela que chacun de vous trouble
A mon regard? est-ce qu'il me semble
Que ie doy bien de vous estre cognu.
Et ne doy pas estre nouueu venu,
Moy, lequel suis avec vous sans sejour.
Car tāt suis prompt, que ie cours en vn iour
Plus de cent fois, & cent fois l'vniuers.
Que fay-ie là: mes actes sont diuers.

LE MARCHANT CON.

Mon naturel chasse ioye & liesse:
 Mon naturel cause duel & tristesse.
 Vous fremissez: ne vous eslonnez point,
 Car contre vous il ne m'est rien enioint
 Pour le present: mais toutes fois, afin
 Que ci apres ne faciez poure fin
 Par ces miens dards, prestez ci vos oreilles,
 Et vous orrez de mes faits les merueilles.
 Or notez donc, Heraur suis de la Mort,
 Qui tout raut, q tout poind, q tout mord,
 C'est moy qui cause ennui, duel & souci
 Aux riches gens, & aux pœures aussi.
 C'est moy qui ren tressouent esbahis
 Les Gouverneurs & Princes des pays:
 D'autant qu'alors qu'ils sont à leur plaisir,
 De tout foulas ie les vien deslaisir.
 Mesmes aussi ne suis point caressé
 Ne des menus, ne du poure oppressé.
 Il n'y a nul, tant soit grand, qui m'eschappe,
 Grans & petis, & les moyens ie frappe:
 Les vns de peste, & les autres de guerre,
 L'autre de faim, & l'autre de caterre,
 Bref, par moyens estranges & diuers
 Je fay tomber les hommes à l'enuers:
 Car ce carquois des aiguillons fourni
 De dure mort, n'est iamais degarni.
 Quoy voulez-vous que la preuue i'en face
 Deilus aucun, & que ie le desface
 Je fay trefbien que ne le voulez point.
 Pour vray aussi il ne m'est pas enioint

Pour

ACTE I.

Pour le present aucun de vous desfaire:
 Et vient de là, que rien ie ne puis faire,
 Sinon à ceux auxquels m'est commandé.
 Mais aussi tost que ie suis demandé
 Pour faire exploict, ho que ie suis habile!
 En moins de rien i'en abba plus de mille:
 Côme i'ay fait aujourd'hui en maint lieu,
 Executant les mandemens de Dieu.
 Et n'y a iour, non pas heure qui passe,
 Que par mes dards grad nôbre ne trespasse
 Car, notez bien, ie conuerse sans cesse
 Auecques tous les humains, & ne cesse
 De leur causer quelque chose moleste
 A leur regret & souci. Quant au reste,
 Sauoir devez que ce que ie propose,
 Je l'accompli ainsi que Dieu dispose.
 Que si cela ne vous peut apparoiestre
 Bien breuement vous le seray cognoistre:
 Car il me faut, sans en rien seiourner,
 Ici dedans le Marchant adiourner.
 Tarder ne veux de heurter à sa porte,
 Si ie ne l'ouure elle sera bien forte,

SCENE SECONDE.

La Conscience & Lyochares.

LA CONSCIENCE.

Ici la Conscience du Marchant est aupres
 de la porte, & dit,

O Moy chetive! ô moy infortunee!
 Cômēt ma cause est à rebours menee!

LE MARCHANT CON.

Tous mes amis me foulent tellement,
Que ie n'en fay pas vn d'eux seulement
Qui me daignast en ceste maison-ci
Me consoler, ni regarder aussi.
Oequite! ô iuges equitables!
Ne ferez vous à mes cris fauorables?
Lequel sera, de vous autres, le iuge
(Ie vous suppli) que i'auray pour refuge?

Lyochares.

Prayer de mort, quelle sème peut estre
Que ie voy là en vn si piteux estre
Deuant la porte? elle semble, à la voir,
Par trop d'audace & impudence auoir.
Mais maintenant à elle parleray,
Et qu'elle veur d'elle ie m'enquerray.
Femme, qu'as-tu à larmoyer ainsi?
Respon à moy, qu'as-tu affaire ici?

La Conscience.

Comment, hélas, me pourroy' ie tenir
De larmoyer, & mes pleurs retenir?
O iniustice, ô fausse iniquité,
Que tu es forte au regard d'equité!
O Gain, ô Gain, quiers-tu à me destruire
Si vistement, & à rien me reduire?

Lyochares.

Ie n'enten pas encores tes propos.
Approche-toy, & me di en brefs mots
Qui tu peux estre, & ne me cele aussi
D'où vient ce duel que tu meines ici.

La

ACTE I.

La Conscience.

Ie le diray, si tu as patience
De m'escouter. Ie suis la Conscience
De ce Marchant qui demeure en ce lieu.

Lyochares.

Quoy? Conscience!

La Conscience.

Ouy, te di-ic.

Lyochares.

O Dieu!

D'où vient cela (si m'en ren la raison)
Que tu te tiens dehors de la maison?

La Conscience.

Ie le diray. Dès qu'estoye petite
J'ay demeuré en ce lieu, où habite
Ce Marchant-ci: grande y suis deuenue
Auecques lui, & si estoy' tenue
De la maison: où i'aduiso'y' trespas
De procurer de ce Marchant le bien.
Que pleust à Dieu qu'à mō cōmandement
Il eust tourné le sien entendement,
Et qu'il n'eust point dès sa jeunesse esté
Perseuerant en sa meschanceté.
Or cependant est venue vne femme,
Ayant le port d'une paillarde infame,
Qui se nommoit Fortune variable:
De beau regard, en propos amiable
Fort attrayante, & d'un ris gracieux,
A qui iettoit dessus elle ses yeux.
Or toutesfois elle n'est pas venue

LE MARCHANT CON.

Sans inuiter; car elle estoit tenue
 Bien chèrement en vne autre maison.
 Mais ce meschant rempli de desraison
 Leans dedans l'a cerchée & rauie,
 Afin d'vser avec elle sa vie.
 Tantost apres ce Marchant desireux
 A commencé estre d'elle amoureux
 Si ardemment, qu'avecques ceste femme
 Il a commis sa paillardise infame:
 Et qui plus est, tellement l'a cognue,
 Qu'elle est de lui enceinte deuenue.
 Voila comment avec grand vitupere
 Il est tombé en tres-ord adultere.
 Cela m'estoit au premier chose dure:
 Mon cœur aussi me disoit bien l'ordure,
 Dont i'estimoy' cest inique farci:
 Et plusieurs fois ie l'ay repris aussi
 Du grand mespris que de moy il faisoit.
 Mais quoy tant plus la dame lui plaisoit:
 Et nuit & iour faisoit carelle & chere
 Deuant mes yeux à la faulx estrange:
 Et retrenchoit mesmes souuent le gage
 De ses seruans, afin que dauantage
 En l'engraissant luy peust estre agreable.

Lychares.

La male mort la destruisse & accable.

La Conscience.

Or à neuf mois elle n'enfanta pas,
 Si que chacun esmerueillé du cas,
 Iugeoit en soy qu'icelle eust auorté.

Lyo-

ACTE I.

Lychares.

Veu que l'enfant les neuf mois n'a porté,
 Comment peut il aucune vie auoir?

La Conscience.

Description de la natiuité du Gain.

On ne pouuoit en lui appercevoir
 Tant seulement de vie vne estincelle.
 Parquoy cognu que la chose estoit telle,
 Incontinent le pere tout deffait
 (Ainsi qu'on dit Iuppiter auoir fait)
 Le prit soudain, & le mit à sa cuisse:
 Où l'a porté, comme mere nourrice
 Porte l'enfant, encor cinq autres mois:
 Si qu'il est né auant le temps deux fois.
 Or quand il fut né pour le dernier coup,
 (Chose hideuse) il fut grand tout à coup:
 Et cheminoit hardiment tout seul,
 Sans demander de sa mere le lait.
 Incontinent cest enfant commença
 De m'irriter, & propos auança
 De fâcherie & d'esrif contre moy.
 Or toutes fois, bien ie me ramentoy,
 Qu'il ne pouuoit me ruiner dès lors,
 Combien qu'il fist contre moy tous efforts.
 Pour faire court, estant grand deuenu,
 Et chèrement de son pere tenu,
 Et des seruans & autres domestiques:
 Il a tant fait par ses faulx trafiques,
 Que i'ay esté batue & tormentée,
 Et laidement de la maison iettée,

LE MARCHANT CON.

A celle fin que point ie n'empeschasse
Aucunement le profit qu'il pourchasse.

Lyochares.

Mais quel estoit le nom de cest enfant?

La Conscience.

Le pere sien, & les serfs quant & quant
L'appelloyent Gain, & les autres Vsure,
Ayans cognu que par dessus mesure
Il estoit fier & d'arrogance plein.

Lyochares.

A mon vouloir, soit Vsure, soit Gain,
Qu'il fust au fond des abysses icité.

La Conscience.

Voila pourquoy tant l'Hyuer que l'Esté
De mon estat i'ay esté deposee,
Et suis ici à la pluye exposee,
Voire à tout vent & à toute froidure:
Faisant priere en ceste peine dure
A tous ceux-la qui entrent & qui sortent,
A tout le moins, que d'ici me transportent
En quelque coin: puis qu'il n'y a personne
De la maison qui lieu aucun me donne.
Semblablement ceux qui la porte gardent,
(Et sur to^o, Gain) que ie n'entre m'engardét
Et n'y a point, comme ie puis entendre,
Autre raison, sinon que ie say prendre
Tout mon plaisir à toute bonne affaire
Et à tout bien: & le Gain au contraire.
Car de vertu n'ayant aucun desir,
A tout mal faire il prend tout son plaisir.

Lyochares.

ACT II.

Lyochares.

Mais qui t'esmeut à resister ainsi
Aux plus puissans & aux plus forts aussi,
Veu qu'en reçois dommage nonpareil?

La Conscience.

Mais ie te pri', me donnes-tu conseil
Que ie me raise, & que ne die rien,
Quand i'apperçoy tout ce val terrien
A toute ordure & tout mal consentie
Tu pers ton temps, i'aimeroys mieux sentir
Tomber sur moy la foudre de la nue,
Ou estre aveugle, ou sourde denuee,
Que de souffrir deuant mes yeux,
Que ce faux Gain par son art vicieux,
Tant qu'il voudra i' dechasser me vienne,
Et le Marchât dessous ses pieds me tienne:
Un temps viendra, ainsi comme i' espere,
Que le faux Gain & le Marchant son pere
Seront punis: & quoy que tard le face,
I'en reprendray le Marchant en sa face:
Luy remettant au deuant de ses yeux
Tous ses pechez & ses fasts vicieux.

Lyochares.

O que tu es impudente! estant telle,
Tu ne fais chose en ce monde, laquelle
Ne corresponde à la nature tiennne.

La Conscience.

Quant à cela, toutes fois ia n'aduienne
Que m'en repente, & que i'aye vergongne
D'auoir commis vne telle besongne.

B.j.

LE MARCHANT CON.

Il faut auoir honte d'iniquité
Et de peché, non pas de verité.
Mais ie voy bien que me suis abusée,
Quand ie me suis de vers toy amufée,
A te conter ce cas-ci qui m'atouche.
Ce n'estoit point afin qu'à pleine boughe
Fusse moquée, & de toy outragée:
C'estoit afin qu'à moy poute affligée
En ce cas-ci secours tu me donnasses.
O fausses gens, ô malheureuses races,
Qui du mal-heur d'autrui vous enquerez
Pour vous moquer, & ne le secourez.

Lyochares.

Femme, tay-toy: tu faudrois en cela,
Si tu pensois que fusse de ceux-la:
Car ie feray maintenant qu'entreras
En la maison, & que recouureras
Le droit qu'auois auparauant ici,
Estant remise en ton estat aussi.

La Conscience.

Ie te pri' donc ici ne m'entretien
De tes propos, & aussi ne me tien
Repeue ici d'une fausse liesse.

Lyochares.

N'aye point peur, voy-moy en hardiesse:
Sui-moy par ci hardiment à ceste heure.

La Conscience.

Ie ne feray à te suivre demeure.

S C E-

ACT II.

SCENE III.

Le Marchant, le Seruiteur, le Gain, Lyochares, la Conscience.

LE MARCHANT.

AS tu desia par escrit mis
Le conte que ie t'ay commis
De toute nostre marchandise?
As-tu mis par escrit la mise,
Et la recepte bel & bien?
As-tu mis en chiffre, combien
Nous pouuons gagner sur les denx?

Lyochares.

Il est en la maison: ie veux
Vn peu de son affaire entendre.

Le Seruiteur.

N'en aye soyn, i'ay bien scu rendre
Par escrit la totale somme.

Le Marchant.

Diligemment?

Le Seruiteur.

Tout ainsi comme
Vn bon seruiteur le doit faire.

Le Marchant.

Or pren bien garde à nostre affaire,
Et que le tout soit bien dressé.

Le Seruiteur.

Toutesfois pour le seur, ie say
Que ie n'ay point failli aux contes.

B.ij.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

Tu parles beaucoup, & racontes
Propos qui n'ont aucun effect.
Si tu veux apprendre de fait
Le train subtil des marchandises,
Il faut premier que tu aies
D'estre diligent curieux
De gagner, & laborieux.
Il te convient aussi sauoir
Toutes finesses, & auoir
Dessus le doigt toutes cauteles:
Et pour mieux gagner par icelles,
Je te diray bien la science:
Il ne faut faire conscience
De souuent iurer.

*Lyochares se tenant caché aupres, hors
de la maison, dit,*

Iesay bien
Que vous ferez en moins de rien
Troublez de mes dards pestiferes.
O femme, on voit par ces affaires
Que tu n'es point en la maison,
Et que suiuant droit & raison
Ce marchand ne s'est amendé.

Le Marchant, parle à son seruiteur.

Premierement, soit bien gardé
Ce point: il faut que tu aies
De n'acheter point marchandises
Que tu ne puisses bien reuendre:
Voila le but où tu dois tendre:

Tout

ACT II.

Tout ton esprit soit là dressé.
Et pour estre mieux adressé
A ce point, espie & regarde
L'occasion, & prend bien garde
Au temps d'acheter & de vendre.

*Lyochares, hors de la maison, escoutant
le Marchand, dit,*

Mais nul ne veut iamais entendre
Au temps de la Mort tant cruelle.

Le Marchant.

Ne mets pas la chose nouuelle
Premier, qu'elle ne soit choisie:
Mets plustost la chose moisie.
Que si quelqu'un veut acheter
De la fraische, il faut presenter
Premier les vieilles marchandises:
Par tel si que tu les deguises
Si bien, que t'en puisses desfaire.
Appren ce tour subtil à faire,
Qui est de faire promptement
Des marchandises changemens
Es mains de celui qui achete.
Retien aussi ceste recepte,
Qui est de vendre aucunes fois
Chose nouuelle: toutes fois
Il te faut entendre la fin
Où tu dois tendre, c'est afin
D'amorser les gens, & d'acquiesce
Bruit de marchans par toute terre.
Il y a beaucoup d'autres ruses

B. iij.

LE MARCHANT CON.

Qui serviront si tu en vses:
Comme d'auoir mesure & poids,
Dont tu puisses souuentefois
En vser à ton aduantage.
C'est aussi vn fort bon vſage
De regratter la marchandise,
A fin que mieux on la deduisse:
Tu feras ainſi le Gain croistre.

La Conſcience eſtant dehors.

Il te peut ores apparoiſtre
Comment on ne viſe qu'au Gain,
Sans qu'aucun me tende la main.
Je ſuis de ces gens delaiffée,
Et quaſi du tout oppreſſée.

Lyochares.

Comment? i'enten qu'ils nomment Gain,
Qui eſt d'iniquité prochain.

Le Marchant.

Conuie avec ioyeuſe face
Les marchans, & de bonne grace.

Lyochares menace le Marchant.

Et quant à moy ie te conuie
Rudement à finir ta vie.

Le Marchant.

Prife deux fois la marchandise
Plus qu'elle ne vaut: c'eſt la guiſe
De deceuoir la ſimple gent.
Et pour mieux attraper argent,
Si apperçois quelque lour daut,

Qui

ACTE I.

Qui ne ſoit pas ruſé ne caut
A cognoiſtre la marchandise,
Aborde-le: car ſa beſtiſe
Si opportune te ſera,
Que ta bourse ſ'en enſera.

Lyochares.

Je t'enſeray bien d'autre ſorte,
Ce ſera d'vne peſte forte.

Le Marchant.

Car les marchans ſont (comme on dit)
Avec les ſimples leur profit.
Il te faut donques mettre en peine,
Si tu veux auoir bourse pleine,
De bien ſauoir les gens cognoiſtre.
Pour faire auſſi ton argent croiſtre,
Quatre fois plus faire te faut
La marchandise qu'elle vaut:
Afin au-moins que de ton bien
Qu'y as mis, tu n'en perdes rien.
Pareillement auſſi tracasse
Par le marché, & ne te laſſe:
Ains trouue-toy premier aux foires,
Leſquelles teſeront notoires.
Deſpoye là ta marchandise
Le premier, & auſſi aduiſe
De reſerrer & emballer
Le dernier, & de t'en aller
Plus tard que pieté à ton ſeiour.

Lyochares.

O ſi les hommes à ce iour

B.iiiij.

LE MARCHANT CON.

S'estudioyent à verité!
Sans aucune difficulté
Se pourroyent offrir hardiment
Deuant le diuin iugement.

Le Marchant.

Il te faut estre aussi appris
De ne mettre point en mespris
Le gain de chose que ce soit,
Quand du profit on en reçoit.
Car si Cesar Vespasien
Sans honte a fait le profit sien
De l'vrine sale & immonde,
Il n'y aura personne au monde
Dont tu doives estre blasmé.
Et combien que sois diff. mé
D'aucun de la tourbe ciuile:
Pense qu'il est trop plus facile
D'endurer reproche & iniure,
Que pourté qui est tant dur:
Et qu'il vaut micux, pour la douceur
Qui vient du Gain (& en sois seur)
D'opprobre estre deschiqueté,
Qu'estre mocqué par pourté.

Le Seruiteur.

Je le say bien.

Le Marchant.

Pourtant regarde
A ton profit.

Le Seruiteur.

T'y prendray garde.

Le

ACTE I.

Le Marchant.

Quand tu auras acquis du bien,
Et que seras gros terrien,
Estant fort riche deuenu,
Par tout seras le bien venu,
Et honoré comme vn seigneur:
Ainü paruiendras à honneur
D'vne basse condition.

Le Seruiteur.

C'est toute mon intention.

Lyochares à part, dit,

Voila vos complots & estudes.
O vieillards, faites-vous aux rudes
O vieillards, faites-vous aux rudes
Telle leçon meschantes gens,
A tout mal faire diligens,
Qu'enseignez-vous à la jeunesse?
Il n'y a pas vn qui l'adresse,
Lui proposant l'horreur de Mort:
A celle fin qu'ayant remord
De ses pechez dès son enfance,
Se garde de mal & d'offence,
Et s'adonne à toute iustice.

Le Marchant.

Tu vois comment en grand delice
Et pompe ie traite le Gain.
Regarde comment il est plein
De braueté: dresse tes yeux,
Pour voir les attours precieux
D'or & d'argent qu'il a sur lui.
Quant à toy, garde bien de lui

LE MARCHANT CON.

Rien oster qu'il ait en ce monde,
Dequoy tu cognois qu'il abonde:
Ains plustost fay-luy reuerence,
Et le sers avec diligence,
L'aimant, & lui faisant honneur.
Lors il te causera bon heur
De sa part, & t'enrichira,
Et ausi tost t'esleuera:
Et te fera, par sa pratique,
Le prime du conseil publique;
Ce que tu vois m'estre aduenu.

Le Seruiteur.

Ceci sera bien retenu,
Maistre, i'y rascheray sans doute.

Le Marchant.

Vien-çà, Gain, vien pres, & escoute.

Gain.

Qu'est-ce?

Le Marchant.

Iete prie auoir soin
De ce garçon, & au besoïn
L'accompagner & l'enrichir.

Gain.

Moyennant qu'il sache flechir
Deuant moy, & honneur me faire:
S'il pense bien à son affaire,
Et s'il me suit en chacun lieu,
S'il me tient ausi pour son dieu,
S'il est soigneux & veillant: pense

Qu'il

ACTE I.

Qu'il aura grande recompense.

Lyochares, messager de mort.

Mais moy, tantost ie rompray toute
Vostre alliance.

Le Marchant.

Ie ne doute

Que tu ne vueilles estre aimé
De tes seruans, & estimé,
Et à bon droit: car le renom
De nous autres, ne vient sinon
Par ton moyen & industrie.
Parquoy de tout mon cœur ie prie
Qu'il n'y ait ne trauail ne peine
Dorenauant, qu'on ne me prenne
Pour le gain: & tu cognoistras
Qu'un grand loyer en porteras.

Le Seruiteur.

En bref cognoistre ie feray
Que point oublieux ne feray
De tes propos.

Le Marchant.

Tu fais au reste,
Qu'il faut demain que ie m'appreste
Pour aller aux foires publiques
Pour gagner, & par mes traffiques
Recevoir argent à foison.
Tandis pense de la maison,
Et condui bien tout mon mesnage:

Lyochares.

Ie destourneray ce voyage.

LE MARCHANT CON.

Le Serviteur.

A cela garde ie prendray;
Si que bon conte i'en rendray.

Le marchand.

Ne laisse aussi entrer nul homme
S'il ne m'apporte quelque somme
D'argent.

Le Serviteur.

Bien, bien.

Lyochares, messager de Mort.

Hola, hola.

Qui est le portier?

Le Marchant.

Qui est là,

Qui frappe si fort à la porte?

Le Gain.

Ne bougez point que nul ne sorte:
Ne sonnez mot, c'est Conscience,
Qui d'importune impatience
Tous les iours frappe à ceste porte.

Conscience, à la porte du Marchant.

Ois-tu pas bien de quelle sorte
Le Gain m'empesche d'entrer-ci?

Lyochares, frappe rudement.

Deliure ton cœur de souci.

Pren bon courage, ne te chaille:
Car si n'est que force me faille,
Ie te feray belle ouuerture.
Ie rompray l'huis, si d'auenture
Ils font ici la sourde oreille.

Le

ACTE I.

Le Marchant.

Certainement c'est grand merueille
Si cestuy-la ne rompt la porte.
Garçon, regarde, sans qu'on sorte,
Par la fenestre qui demande.

Le Serviteur.

Qui est-ce qui fait-ci demande?
Coquin, que te doit-on ici,
Pour heurter à la porte ainsi?

Lyochares.

Ie veux entrer sans plus attendre.

Le Serviteur.

Nous n'avons pas loisir d'entendre
Aux mendiants ni aux belistres.
Va, tu n'es pas en nos registres:
Les coquins sont hays ceans.

Lyochares.

M'estimes-tu des mendiants,
Mefchant meurtrier? ouvre la porte,
Ou autrement de ma main forte
Tantost ie l'auray mise en piece.

Le Marchant.

Ie ne say pas qui c'est: si est-ce
Qu'il faut qu'il soit de cognoissance,
Quand telle menace il auance.
Demande comment il a nom.

Le Serviteur.

Qui es-tu? veux-tu dire ou non
Comment tu t'appelles?

LE MARCHANT CON.

Lyochares.

Je suis
Lyochares.

Le Serviteur.

Hors, hors de l huis,
Au gibet: car ie ne say homme
Des noſtres, qui ainſi ſe nomme.

Lyochares.

Ouvre, te di- ie, viſtement.

Le Serviteur.

Tu parles bien robuſtement
Ceſte façon nous importune.
Deuant que faire force aucune,
Di ſi tu as- ci quelque affaire,
En peu de propos.

Lyochares.

J'ay à faire
Vn certain meſſage au Marchant.

Le Serviteur.

Mais que viens- tu ici cerchant?
Si tu apportes de l'argent,
A t'ouuir ſeray diligent:
Autrement l'ennemi t'emporte.

*Lyochares. frappant rudement
à la porte.*

C'eſt bien dit, ie vous en apporte.
Mais deba- toy à ton plaisir:
Quant à moy ie prendray loiſir
A parler ici dès la porte,

Le

ACTE I.

Le Serviteur.

Mais ie te ſuppli', ne la porte
Par eſclats. Or Dieu donec me faille,
Si ceſtui- la ne ſe trauaille
A tout rompre: il vaur mieux ouuir
Deuant qu'il vienne à deſcouurir
Les gons.

Le Marchant.

C'eſt bien dit: mais apporte,
Deuant que tu ouures la porte,
Mon eſpée, & puis le Gain cache:
Car c'eſt quelque brigand, qui taſche
De piller & robber auſſi.

Le Serviteur.

Vien- çà, Gain, cache- toy ici
Dedans ce coſtre, à celle fin
Que tu ne prennas pour fin,
Voyant l'effort impetueux
De ce brigand tempeſtueux.
O qu'il y va d'une main forte!
Or ſus, ie t'ay ouuert la porte:
Que veux- tu? que demandes- tu,
Sinon à eſtre bien batu?

Lyochares.

Sais- tu quoy? garçon, garde bien
Sur tout de m'empêcher en rien:
Ou mis ſeras en dur eſmoy.
Conſcience, vien apres moy.

La Conſcience.

Mais ie te prie, enten mon dit,

LE MARCHANT CON.

Mettons à mort ce Gain maudit
Qui est ci: qu'il passe le pas.

Lyochares.

Où est-il: non, il n'y est pas:
Nous en aduiférons apres.

Le Marchant.

Làs, que me sen pressé de pres?
Mes nerfs sont retraits: làs, c'est fait.
Helas, seray- ie ainsi desfait
Comme vn poulet? Helas, helàs!
Ie me sen tant foible & tant las,
Que voy bien qu'il faut que ie meure!
Meschant, d'où vient- ce qu'à ceste heure-
Tu me fais vn si dur esmoy,
Voire mesmes iusques chez moy,
Contre loix & toute franchise?

Lyochares.

C'est ma coustume: car i'aduise,
Soit au champs, soit en la maison,
Prendre les gens en trahison:
Et ne me chaut d'aucunes loix.

Le Marchant.

Ie cognoy bien à ceste fois
Que tu parles comme vn brigand:
Parquoy tu seras quant & quant
En vn gibet pendu bien haut,
Pour estre exemple qu'il ne faut
Venir ci en telle façon.
Sus donc, habilement garçon,
Fay les sergens venir ici.

Mais

ACTE I.

Mais quel mal- heur seroit- ceci,
Si on n'estoit en sa maison,
Contre droit & toute raison,
Point asseuré?

Lyochares.

Garçon demeure:
Il n'est ia besoin qu'à ceste heure
Tu ailles querir les sergens:
Atten voir s'il faudra des gens
Ici ou non. Marchant, escoute,
Ie suis celui qu'vn chacun doute,
Qui raut le foible & le fort:
Bref, ie suis heraut de la Mort.

Le Marchant.

De la Mort, ô moy mal- heureux!

Lyochares.

Ie suis le heraut rigoureux
De la Mort.

Le Marchant.

Helas! ie suis mort.

Lyochares.

Ie suis le heraut de la Mort.

Le Marchant.

Le cœur me faut, plus ie n'en puis.

Lyochares.

Le heraut de la Mort ie suis:
Et te commande que delaisles
La vie, les biens, les richesses,
Gain, honneurs, & toute autre affaire:
Afin que viennes conte faire

C.j.

LE MARCHANT CON.

De tous tes faits deuant le Iuge.

Le Marchant.

O moy mal heureux! quel deluge
De maux me contes-tu ie ?
La foudre ne la grosse aussi,
Ne me sauroyent plus estonner.
Làs, où me pourray-ie tourner!
Làs, que feray-ie en tel esmoy!
Au moins, enten vn mot de moy.

Lyochares.

Que veux-tu? parle.

Le Marchant.

Ie te prie
De ne me faire fascherie,
Si i'ay parlé trop rudement:
Car pour te dire rondement,
Ie n'auoy' point de cognoissance
Ne de toy, ne de ta puissance:
Car nous parlons aux gens menus,
Aux estrangers & incognus,
Tout autrement qu'à nos amis.
Si i'ay donc enuers toy commis
Quelque faute pardonne moy.
Pour la douceur qui est en toy.

Lyochares.

Tes iniures & tes querelles
Ne me sont point choses nouuelles:
Ie suis receu par tout ainsi,

Le Marchant.

Ie te pri' donc regarde ici.

Pu's

ACTE I.

Puis que tu n'es des mal contens,
Differe iusqu'en autre temps
De m'appeler: à celle fin
Que ie puisse voir quelque fin.
Ce temps pendant de mon affaire.

Lyochares.

Si tu n'auois qu'à moy à faire.
Mais quoy? la sentence immuable
De ce grand Dieu non variable,
A rendre conte te conuie.

Le Marchant.

Comment d'Ezechias la vie
De quinze ans Dieu a prolongée.

Lyochares.

Si Dieu à la vie allongée
Par vn priuilege à quelqu'un,
Il ne s'enfuit pas pourtant qu'un
Rompe la generale loy.

Le Marchant.

Helas, le cœur me fend d'esmoy!
Si est-ce que i'ay tel affaire,
Que ie ne puis d'un an parfaire,
Au moins d'onze mois: donc suppose
Que ce n'est pas petite chose.

Lyochares.

Quand tu viuirois mille ans en tout,
Encor' ne viendrois tu à bout
De tes affaires, qui te brident
Si bien, que quand les vns se vuident
Tu t'entres en autres: parquoy

C.ij.

LE MARCHANT CON.

Laisse faire aux autres: sui-moy.

Le Marchant.

De la frayeur que i'ay, ie tremble
Et de corps & de cœur ensemble.
Mes heritiers ne fauent point
Le moyen subtil & le point
Comment se doit guider mon bien.

Lyochares.

Au besoïn ils s'apprendront bien.

Le Marchant.

Ie te suppli' n'ayes despit
Si ie te demande respit
De six mois: afin que ie m'offre
Deuant le iuge, faisant offre
De quelque bien, m'estant rendu
Cordelier rasé & tondu,
Et lié d'une dure corde.

Lyochares.

Terme qui soit ie ne t'accorde:
Soit que deuiennes Cordelier,
Soit que viennes à te lier
De chaines ou de cinq cens cordes.

Le Marchant.

O moy chetif: tu ne t'accordes
A rien: au moins ie te pri' baille
Quar'orze iours, afin que i'aille
A Francfort: car la foire est bonne.

Lyochares.

Laisse moy faire, ne t'en donne
Souci, ie feray là peur toy.

Le

ACTE I.

Le Marchant.

Helas, tu te moques de moy?
Me veux-tu pas donner ce terme?

Lyochares.

Non pas vn seul iour.

Le Marchant.

Rien de ferme
On ne pourroit trouuer en moy.
Helas moy, les genoux me faillent,
Et tant de maux mon cœur assaillent,
Que suis troublé en toute sorte!

Lyochares.

Repren courage, ie t'apporte
De l'argent.

Le Marchant.

Le cœur me reuient,
Puis que de l'argent il me vient:
Baille-le moy.

Lyochares.

Or pren la peste:
Voila l'argent que ie t'appreste,
Qui te consumera demain.

Le Marchant.

Helas, que mon espoir est vain!
Adieu thresors, adieu richesses,
O necessité qui me pressés!
O destinée ineuitable!
C'est fait de ma vie, ô pleurable
Desconfort & gémissement!
O angoisse, ô duel, ô tourment,

C.iii.

LE MARCHANT CON.

Comment par vous ie suis surpris!
O combien tost douleur a pris
Et transporté tout mon soulas!
Ie brulle:& la douleur,helas,
Le cœur me perce entierement!
Valets,prenez-moy vistement,
Et dedans mon liét me couchez.
Allez aux Medecins:cerchez
Tout remede,afin que ne meure.

Le Seruiteur.

Vous perdez temps,il n'est pas heure
De chercher herbe ne racine:
Il ne faut plus de medecine.

Le Marchant.

O gain ô Gain,ie te supplie,
D'où vient qu'il faut que ie t'oublie
Làs,auray-ie perdu ma peine?
Mon esperance est elle vaine?

Lyochares,à la Conscience.

Femme,tu vois deuant tes yeux
Comment le cœur audacieux
De ce Marchant i'ay mis à bas:
Ne crain donc plus.

La Conscience.

O quel soulas!
Grand merci pour ce grand plaisir:
Car maintenant sans desplaisir,
Veu qu'abbatu as son audace,
Ie pourray bien tenir ma place.

Lyo.

ACTE I.

Lyochares.

Or maintenant cherche le Gain.
Qui t'a esté si inhumain,
Cerche le bien par toute place.

La Conscience.

Le voici.

Lyochares.

O la beste grasse!
Regarde qu'il est en bon point.
Pren ces ceps-ci,& ne faut point
De le lier pour son offence.
Enten,Gain,ie te fay defense
De plus trachasser deormais
Nulle part,afin que iamais
Les gens ne puissent decevoir.

Gain.

Comment?suffit-il pas d'auoir
Pris le maistre de la maison?
Comment cel nest-ce raison
De me lier à tort ici?

Lyochares.

Quoy?te faut il gronder ainssi?

La Conscience.

Mais voyez-vous quel saint prophete.

Lyochares.

Or tien,melchant,tien,ie te iette
Le dard de la grosse verole.
Adioustes-tu vne parole?
Iet'osteray bien tost,melchant,
Des heritiers de ce Marchant:

C.iiij.

LE MARCHANT CON.

Et te feray aux chiens manger.

Gain.

O que c'est vn mout grand danger
De tomber és gens qui viendront
A me destruire, & tascheront
Subit de me reduire à rien.
Or toutesfois, si faut-il bien,
Puis qu'il est force, que l'endure.

Lyochares.

Puis que de ma sagette dure
J'ay reprimé tes ennemis,
Tu vois que tout en paix est mis,
Conscience: parquoy tu peux
Parler ainsi comme tu veux
A ce Marchant.

La Conscience.

Je veux qu'il sente
De combien de maux ie tourmente
Celui qui Conscience blesse.

Lyochares.

C'est à bon droit: mais ie te laisse
Comme voudras à lui parler:
Car autre part me faut aller,
Afin que des autres adiourne.

La Conscience.

Et bien, mais ie te pri' retourne:
Voici des Medecins à force.

Lyochares.

Ils perdront leur peine & leur force:
Ne crain point, ie vay le grand pas,

Afin

ACTE I.

Afin que se n'arreste pas
A reuenir te secourir.

Quand il est temps il faut courir.

Troupe de Medecins. Le premier.

D'où vient que l'homme terrestre
A mal est si prompt & fin?
Et qu'il veut tousiours fol estre,
Sans iamais y mettre fin?
Dedans ce bas territoire
De la fin nul n'a memoire.

Le second.

Toutesfois la Mort horrible
Empoigne tousiours quelqu'un:
Et avec son dard terrible
N'espargne iamais aucun:
Non pas les Rois ne les Princes
Des pays & des prouinces.

Le troisieme.

Car soit qu'ils facent oppresse,
Ou soit qu'ils soyent gens de bien,
La mort dissipe & oppresse
Cela sans espargner rien:
Les cœurs fiers en sont domtez,
Voire les plus hauts montez.

Le premier.

Quelque present qu'on lui iette,
Son dard ne destourne point:
Et de sa dure sagette
Souuent les plus riches poind.
Elle ne craint point la face

LE MARCHANT CON.

Des felons & pleins d'audace.

Le second.

Mesmes qui s'esgaleroit
A Hercules en vertu,
La Mort ne lui cederait,
Mais seroit d'elle abbatu:
Elle ne change de face
Pour prier qu'on lui face.

Le troisieme.

D'un regard espouuantable
Termine aux hommes la vie,
Et d'un parler redoutable
Un chacun elle conuie
A venir devant le Iuge,
Qui les vifs & les morts iuge.

Le premier.

D'où vient que les Rois & Princes
Ont le cœur tant inhumain?
D'où vient que par les prouinces
Versent tant du sang humain?
Pour bien petite querelle,
Souuent font guerre mortelle.

Le second.

Mais d'où vient qu'aux gens de guerre
Tant d'iniquité abonde?
Et que par mer & par terre
Vont pillant le pource monde?
De vertu ils en font vice,
Violant toute iustice.

ACTE I.

Le troisieme.

A quoy pensent les Marchans
De gagner tant cuieux?
Et qu'à la ville & aux champs
Ils font tant laborieux?
Tous les moyens ils approuuent
Auxquels à gagner ils trouuent.

Le premier.

D'où vient que gens de iustice
Reiettent les causes bonnes?
Par faueur & iniustice
Foulent les pources personnes?
Pour le profit qu'ils en sentent,
A toute fraude consentent.

Le second.

Mais tous auaricieux,
Caphars & telle vermine,
Et tous hommes vicieux
La mort cruelle exterminie,
Pour venir devant le Iuge,
Qui les vifs & les morts iuge.

Le troisieme.

O iugement rigoureux
A l'homme sans charité,
Qui est de vice amoureux,
Plustost que de verité!
Car Dieu iugera le monde
Selon son peché immonde.

Le premier.

Car la Mort surprend les hommes,

LE MARCHANT CON.

Alors qu'il n'y pense pas:
Et souvent quand troublez sommes,
Il nous faut passer le pas.
O bien-heureux qui regarde
D'estre de Dieu sous la garde!



ACTE SECOND.

SCENE I.

Les Medecins, le Seruiteur, le Marchant.

Les Medecins apres avoir consulte, disent,

Le premier Medecin.

LE patient ne viura pas
Long temps, selon mon iugement:
Il passera bien tost le pas,
On le cognoist euidentment.

Le second Medecin.

Je n'y say nul allegement;
Car il a au dedans la peste,
Qui lui cause mortel tourment:
Dont faut qu'à la mort il s'appreste.

Le troisieme Medecin.

Nous perdons temps: il ne lui reste
Sinon en bref temps de mourir:
Et n'y a herbe tant fust preste,
Qui le peust iamais secourir.

Le premier Medecin.

Nous pourrions- ci blasme encourir

Tou-

ACTE II,

Touchant nostre profession;
Si deuant nos yeux à perir
Venoit en telle passion.

Le second Medecin.

Ce n'est point mon intention
De faire- ci longue demeure:
Demander faut solution
De nostre peine auant qu'il meure.

Le troisieme.

Faisons lui sauoir à ceste heure
Par quelque personne seconde,
Qui lui raconte sans demeure
Nostre aduis en parole ronde.

Le premier.

En ces dits bon conseil abonde,
Nous le ferons. Vien-ça, garçon.

Le Seruiteur.

C'est bien raison que ie responde
Humblement, i'en say la leçon.

Le second.

Tu diras en ceste façon
A ton maistre, c'est assauoir,
Que pour argent ne pour rançon,
Ne pourroit tanté recevoir:
Et aussi qu'il nous faut auoir
Pour nostre peine quelque dragme;
Au reste, qu'il peut bien pouruoir
Touchant le salut de son ame.

Le Seruiteur.

Il est donc bien temps qu'il reclame,

LE MARCHANT CON.

A vostre conte, autre seigneur.

Le Serviteur, au Marchant.

Mon maistre, Dieu vous doint bon heur.

Ces Medecins argent demandent:

Au surplus, à Dieu vous commandent.

Le Marchant.

Quoy? veulent-ils m'abandonner,

Sans autre secours me donner?

O faulx gens, qu'on doit tenir

Pour desloyaux! Fay-les venir.

Le Serviteur.

Messieurs, mon maistre vous demande:

Car il reçoit tristesse grande

Dequoy voulez partir d'ici.

Le premier Medecin.

L'enten, il ressemble en ceci

Aux hommes qui auroient enuie

Que leur prolongssions la vie:

Comme si drogues & racines,

Ou quelques autres medecines,

Auoient vertu de les gairir.

Puis ils viennent à se marrir,

Si de la mort l'horrible dard,

Est plus puissant que tout nostre art.

Mais toutes fois allons vers luy.

Le Marchant.

Làs Messieurs! laissez vous celui

Que voyez en peine si dure?

Vous avez peur paraenture,

Que ie ne vous contente bien.

Le

ACTE II.

Le second Medecin.

Marchant, ne te contriste rien

Des paroles que tu orras:

Nous cognoissons que tu mourras

En bref de ceste maladie:

D'autant, s'il faut que ie le die,

Que tu es saisi d'une peste,

Qui desia penetre & moleste

La part vitale de ton corps.

Nous auons fait tous nos efforts:

Nous n'y pouuons rien dauantage.

Nostre art aussi n'a point d'vlage,

Quant à guerir le corps humain,

Quand mort y met sa rude main.

Ami! donc ne te fâche point,

Si nous te laissons en ce point:

Nous ne te pouuon secourir.

Le Marchant.

Me laissez-vous ainsi mourir?

Me laissez-vous à demi mort?

Le troisieme Medecin.

Il n'y a remede en la mort:

Quand nous serions dix ans ici.

Nous perdrons temps.

Le Marchant.

Est-il ainsi?

Le premier Medecin.

Les signes en sont euident.

Le Marchant.

O que ceux-la sont poures gens

LE MARCHANT CON.

Qui en vos promesses se fient,
Et en vos drogues se confient!
Je ne vous presseray pas plus:
A moy ne tiendra, au surplus,
Que n'alliez au gibet.

Le second Medecin.

N'estime
Que nous facions aucune estime
De tes maudissons: pour certain
Ils procedent d'un cœur mal sain.
Mais paye- nous, puis de ce lieu
Partans, nous te dirons Adieu.

Le Marchant.

Avez- vous argent deservi,
Pour m'avoir en ce point servi?
Par raison je ne deuroy rien:
Toutesfois- dites moy combien
Vous demandez.

Les Medecins ensemble.
Cinquante escus.

Le Marchant.

Vous en deuriez demander plus.

Le premier Medecin.

Ce n'est pas trop pour un riche homme.

Le Marchant.

Valet, conte-leur ceste somme,
Et puis qu'ils partent de ce lieu.

Le Serviteur.

Voila l'argent.

Le

ACTE II.

Le second Medecin.

Adieu.

Le second, ou tous ensemble.

Adieu.

Le Marchant.

S'il y a homme au monde
En qui malheur abonde
Là, cestuy- la ie suis!
Par medecine aucune,
Par or ne par pecune
Estre allegé ne puis!

O mort dure & terrible,
Je voy qu'il n'est possible
De te fieschir en rien!
O de dueil triste mere,
Là, que tu es amere,
A l'homme terrien!

Tu n'as regard aux plaintes,
Aux pleurs ni aux complaintes
De l'homme languoureux.
Helas, ie crain bien tard
De ton horrible dard
Le coup trop rigoureux!

La mort palle me presse,
Et mon las cœur oppresse
D'un boire trop amer,
Ainsi que la tourmente
La navire tourmente
Sur les flots de la mer.

Vien- ça, valet, sans point chommer

D.j.

LE MARCHANT CON.

Va querir le Curé: afin
De recevoir deuant la fin
De mes iours le saint sacrement,
Qu'on porte coustumièrement
A ceux qui sont pres de la mort:
Pour sauoir aussi quel remord
Avoir faut pour fuir la flamme
D'enfer, & pour sauuer son ame.



SCENE II.

Conscience, le Marchant, Satan.

Conscience, au Marchant.

I'Ay maintenant ce benefice,
Que ie puis faire mon office:
Le temps à cela me conuie.
Parquoy à la fin de sa vie
Seul à seul ie luy parleray,
Et entendre ie lui feray
Que grandement il m'a mesfait.

Le Marchant.

Or toutesfois si ay-ie fait
Vn grand amas d'argent & d'or.
Mes heritiers de ce thesor,
Quand ie seray de mort transi,
M'en pourront dire grand merci:
Ie n'ay point feu d'autre science.
Mais dont vient ores Conscience?

La

ACTE II.

La Conscience.

Dont il me plait, que dis-tu: quoy?
Si seray-ie ici mangré toy.
Que petilles-tu de peruers!
Que regardes-tu de trauers?

Le Marchant.

Pourtant que tu n'as rien dequoy
Me rompre la teste: oste toy.
Te pourmeines tu en ce lieu,
Cependant que suis au milieu
De mon mal?

La Conscience.

Pour quoy: desormais
Il en est bien temps ou iamais.
Que ne m'oistes-tu hors d'ici?

Le Marchant.

Vrayement ie le seroye aussi
Si l'auoye aucune vertu:
Mais ores que suis desuertu,
De force & oppresse d'esloy,
Tu te vient-ci moquer de moy.
Or ie te vœux prier au reste,
Que tu ne me sois point moleste,
Si'ay aimé Gain plus que toy:
Et aussi ne me ramenroy,
Si ier'ay sans cause & raison
Chassée hors de la maison.
I'ay offensé, ie le confesse:
Mais maintenant, ie te pri' cesse
De me fâcher: va-t'en d'ici,

Dij.

LE MARCHANT CON.

N'adiouste mal à ce mal-ci.

La Conscience.

Il faut que mon deuoir ie face,
En remettant deuant ta face
Tant de forfaits dont tu es plein.
Maugré toy & maugré ton Gain
Ie seray-ci iusques à tant
Que ton cœur soit touché: d'autant
Qu'ores ie doy selon raison,
Avoir entree en la maison.
Le droit vient tousiours en lumiere.

Le Marchant.

O mal-heureux qui par priere
N'obtien rien! mais quoy! le courage
Me faudra-il en tel orage?
O mon cœur, souffre toute chose
Que la necessité t'impose.

Or auant, que me veux-tu dire?
Mais quels enfers, ou quel martyre
Viens-tu apportant en ces lieux,
A moy qui vay tout droit és cieux?

La Conscience.

Aux cieux!

Le Marchant.

Ouy, te di-je.

La Conscience.

Voire,

Tu iras tout droit, s'il faut croire
Que les prieres volent en l'air.

Le

ACTE II.

Le Marchant.

Pourquoy?

La Conscience.

Pourtant, s'il faut parler,
Que tousiours meschant as esté,
En mesprisant la maiesté
De ce grand Dieu.

Le Marchant.

Dis-tu Meschant,
Moy, qui estoys vn gros marchand
Du conseil de la republique?

La Conscience.

Ouy bien par fausse traffique,
Par hypocrisie & feintise:
Car le peuple ignoroit la guise
Dont tu procedois sans seiour.

Le Marchant.

Cela est plus clair que le iour.
Mais toutes fois ie ne suis point
Meschant homme pour ce seul point:
Car cestui-la est meschant homme,
Qui ne craint pas Dieu, & en somme
Qui à toute ordure consent.
En cela ie suis innocent.

La Conscience.

Si tu disois la verité,
Tu ne serois point irrité
De mes dits, en aucune sorte.

Le Marchant.

Veux-tu dire que ie ne porte
D'ail.

LE MARCHANT CON.

A Dieu aucune reuerence?

La Conscience.

Ouy.

Le Marchant.

O dure conscience!

Tu mens: aumosnes innombrables

I'ay fait aux pourcez miserables.

La Conscience.

En l'aumosne aucun bien n'abonde,
Qui le fait pour complaire au monde.

Le Marchant.

On m'a fait honneur en l'Eglise,
Autant qu'à homme qu'on elise.

La Conscience.

Cest honneur vient du populaire,
Qui rasche aux riches gens complaire.

Le Marchant.

Selon le temps & les saisons,
I'ay fait tousiours mes oraisons.

La Conscience.

Celui qui ne fait point de cœur
Scs oraisons, est vn moqueur.

Le Marchant.

I'ay fait des autels çà & là.

La Conscience.

Qui t'auoit commandé cela?

Le Marchant.

I'ay donné tant de paremens.

La Conscience.

Dieu demande autres ornemens.

ACTE II.

Le Marchant.

I'ay fait chanter Messe & Matine.

La Conscience.

Cela put comme vne latrine.

Le Marchant.

N'ay-je pas serui toute image?

La Conscience.

C'est à Dieu qu'il faut faire hommage.

Le Marchant.

I'ay iusné toutes les sepmaines.

La Conscience.

Ce sont traditions humaines.

Le Marchant.

Ie me suis de chair abstenu.

La Conscience.

En quel liure est-il contenu?

Le Marchant.

I'ay iusné Quaresme & vigile.

La Conscience.

Cela n'est point en l'Euangile.

Le Marchant.

I'ay tant fait de biens au Couuent.

La Conscience.

Le pource en a iusné souuent.

Le Marchant.

I'ay conté tant de Patenostres.

La Conscience.

Ainsi n'ont prié les Apostres.

Bref tout cela que tu as fait,

Deuant Dieu put & est infect.

D.iiij.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

Pourquoy cela?

La Conscience.

En vn bref mor,
Sans tourner à l'entour du por,
Ie te di que cil qui ne reigle
Sa vie & ses mœurs à la reigle
Del'Euangile du Seigneur,
Il ne fait point à Dieu honneur.

Le Marchant.

I'ay fait cela dés mon ieune aage.

La conscience.

Si tu l'as fait, tu es bien sage.
Et bien donc, il le faut sauoir.
Vien-ça, as-tu bien fait deuoir
D'aimer Dieu comme il le commande?

Le Marchant.

Helas nenni!

La Conscience.

Ie te demande,
Au lieu qu'il deuoit estre aimé,
L'as-tu pas souuent blasphemé?

Le Marchant.

Helas ouy!

La Conscience.

As-tu sans vice
Rendu l'honneur & le seruice
Que tu deuois à pere & mere?

Le Marchant.

Helas nenni, dont i'ay amere

Douleur.

ACTE II.

Douleur.

La Conscience.

N'as-tu pas à grand tort
Bien souuent desiré la mort
De ton prochain?

Le Marchant.

Helas ouy!

La Conscience.

T'es-tu point souuent resiouy
Quand tes parens sont trespassez,
Pour auoir leur bien?

Le Marchant.

Plus qu'assez!

La Conscience.

N'as-tu pas eu souuent desir
De paillarder à ton plaisir?

Le Marchant.

Helas ouy!

La Conscience.

N'as-tu pas mesmes
Commis paillardises extremes,
Tant de volonté que d'effect?

Le Marchant.

Làs, mon cœur en est tout infect!

La Conscience.

Combien as-tu ravi de bien?

Le Marchant.

Ie ne pourroy' dire combien,
Tant le nombre est de grande somme.

LE MARCHANT CON.

La Conscience.

N'es-tu pas deuenu riche homme
En desrobant d'autrui le bien,
Et le meslant avec le tien?

Le Marchant.

Helas, ouy!

La Conscience.

Combien de fois
As-tu iuré?

Le Marchant.

Souuentes fois.

La Conscience.

Et combien de faulx tesmoignages
As-tu porté, aux grands dommages
De tes prochains?

Le Marchant.

Làs, plus de mille!

La Conscience.

N'as-tu pas esté trop habile
A conuoiter d'autrui le bien?

Le Marchant.

Làs, trop la moitié!

La Conscience.

N'es-tu rien,
En desirant d'autrui la femme,
Tombé en adultere infame?

Le Marchant.

Helas ouy!

La Conscience.

Bref, tu n'as point,

Com-

ACTE II.

Comme lon voit, gardé vn point
De la Loy.

Le Marchant.

Làs, il est ainssi!

La Conscience.

Pourtant ayant cognu ceci,
Je te declaire ores, Marchant,
Vn moqueur de Dieu, vn meschant
Digne de la mort eternelle.

Le Marchant.

O sentence dure & mortelle!

La Conscience.

Par quel moyen attens-tu grace?
O trompeur, ô plein de fallace!
Comment voleras-tu és cieux,
Chargé de ces faits vicieux?
Comment feras-tu que ne tombes
Dedans les infernales tombes?
Comment t'offirras-tu au Iuge
Qui les mauuais & les bons iuge?
Ne fais-tu pas que Dieu commande
Garder sa Loy, & qu'il demande
Qu'on n'en transgresse pas vn point?
Sais-tu pas qu'il n'espargne point
Aucunement ses ennemis?

Le Marchant.

Helas, helas, que tu m'as mis
En vn dur & terrible esmoy!
Je te pri' despars toy de moy,
Et pas vn mot plus ne replique:

LE MARCHANT CON.

Car ton parler au cœur me pique
Ainsi comme vn chardon qui poind.

La Conscience.

Non, non, ie ne m'en iray point:
Ains pour agraue tes douleurs,
Peindre te veux de tes couleurs.
Mais quoy? voici Satan ven'r,
Qui te fera bien souuenir
De tes forfaits: car il a mis,
Tout cela que tu as commis,
Dedans son liure.

Le Marchant.

O mal-heureux
Que ie suis: ô moy doloireux?
Où est-il?

La Conscience.

Voy-leci venir.

Le Marchant.

Làs, que pourray-ie devenir?
Où sera ma fuite opportune?

La Conscience.

Dessous les ailes de fortune:
Demande Gain à ton secours.

Satan commence.

Tout va fort bien, tout le discours
De mes complots se porte bien:
Mes docteurs ne discordent rien.
O que ce m'est vn grand soulas,
Quand ie voy tomber en mes laqs
Tous leurs disciples! A ceste heure

Ie

ACTE II.

Ie m'en vay sans faire demeure
A mon marchand, voir s'il s'apreste
Auec la troupe qui est prestee,
Pour en enfer demain repaistre.

La Conscience.

L'ois-tu pas bien? il parle d'estre
Demain en enfer.

Le Marchant.

Làs, hélas,
Qui me sauuera de ses laqs?

La Conscience.

Appelle Gain en cest esmoy.

Le Marchant.

Hélas, tu te moques de moy?

Satan.

Que fait-on? vous preparez-vous
Pour demain partir avec nous?

La Conscience.

On y pense soigneusement.
Cestui-ci est entierement
A toy, d'autant qu'il a suivi
Ton vouloir, & qu'il t'a serui.

Satan.

Ce liure-ci en fera foy.

Le Marchant.

Qu'as-tu affaire avecques moy?
O faux Satan, Dieu te confonde!
Laisles-tu ra maison profonde
Pour ci venir?

LE MARCHANT CON.

Satan.

Je suis venu
T'ayant long temps y a cognu:
Afin que d'ici tu desloges,
Pour venir és puantes loges
De l'enfer creux & tenebreux.

Le Marchant.

De l'enfer! va, va malheureux.

Satan.

De l'enfer, voire où tu verras
Tes compagnons qu'y trouueras:
Comme les auaricieux,
Larrons & autres vicieux,
Et maints tels pillars comme toy.

Le Marchant.

M'as-tu cognu tel monstre moy
En quel endroit.

Satan.

Vois-tu celiure?
Regarde-le bien, il te liure
Au fond d'enfer: car tu n'as fait
Ici bas si petit forfait,
Lequel n'y soit par escrit mis.

Le Marchant, en regardant le liure, dit,

Je voy tout ce que j'ay commis
Y estre escrit en diligence,
O que le nombre est grand ie pense
Qu'il y a beaucoup plus d'ordure,
Qu'au prin-temps és prez de verdure.

La

ACTE II.

La Conscience.

Peux-tu nier le moindre point
Des gros pechez dont tu es point?

Le Marchant.

Nenni, bien ie m'en ramentoy:
Car ie les ay faits avec toy.

Satan.

N'entens-tu pas bien que la flamme
Du feu d'enfer attend ton ame?

Le Marchant.

Que la terre fende,
Et que i'y descende
En ce dur esmoy!
O montagnes hautes
Pour couvrir mes fautes
Tombez dessus moy!

Mes faits vicieux
S'offrans à mes yeux,
A mort me poursuient:
Et en trop grand nombre,
Comme le corps l'ombre,
Sans cesse me suivent!

Mon cœur perdu
Dit que suis perdu:

Helas, quel refuge?

De quel front sera-ce?

Où de quelle face
M'offriray ie au iuge?

Mon peché me dit
Que ie suis maudit.

LE MARCHANT CON.

C'est fait: deormais
C'est horrible monstre
L'huis d'enfer me monstre
Ouvert à iamais!

Satan.

Tu es damné, c'est bien dit: mais
Aussi nous danserons ensemble.

Le Marchant.

Helas, mon cœur tremble!
Helas, il me semble
Que j'oy Dieu tonner!
Et que de sa foudre
Pour me mettre en poudre,
Le coup veut donner!

Helas, il me semble
Que le ciel, ensemble
Tout autre element,
Et ce qui respire
Contre moy conspire
A mon damnement!

L'ire du grand Dieu
Du celeste lieu
A mort me menace:
Dedans ie lamente,
Enfer me tourmente
D'horrible menasse.

Si le mal s'endure
D'une mort tant dure,
Bien l'ay merité:
Car mon vice immonde

Plus

ACTE II.

Plus que rien du monde,
A Dieu irrité.

J'ay eu en mespris
La Loy de haut pris
Du Pere celeste:
J'ay esté nuisant
Plus qu'homme, en faisant
A autrui moleste.

Qui racontera,
Qui recitera
Ma maudite enuie
O que pourement,
O que meschamment
J'ay vscé ma vie!

Satan.

C'est tresbien dit, ie te conuie
A venir avec moy demain
D'esperer grace, c'est en vain.

Le Marchant.

Or m'est-il chose manifeste,
Qu'il n'y a ne tourment, ne peste
Plus grieve ne plus redoutable,
Que mon peché abominable.

Làs le Curé viendra-il pas,
Deuant que ie passe le pas,
Pour m'allegger de ce fardeau:
Où pour appaiser bien & beau
Les cris de ceste conscience?
N'aura-il pas bien la science
De rompre de Satan le liure?

E.j.

LE MARCHANT CON.

S'il le fait, me voila deliure
Du mal qui me poind à la mort.

La Conscience.

Non, non, point tout l'humain effort
La bouche ne mefermera:
Et deschirer point ne pourra
Ce liure plein de vitupere.

Le Marchant.

Mieux que vous ne dites i'espere:
Combien que mon cœur agraué
De vostre babil, soit greué.

Satan.

Mourir te faut en desespoir.

Le Marchant.

Hameſchant, tu n'as le pouuoir
Encor de me faire mourir:
Mais ie voy vers moy accourir
Mon pasteur, qui vous chassera
D'ici, & qui m'enseignera
Comment de tes mains on eschappe:
Afin que ton bras ne me happe
Pour me trainer à dampnement.

Satan.

Tu es deceu entierement:
Il faut que viennes avec moy
En l'enfer plein de tout esmoy.
Nous n'estimons rien ce berger
Qui ne cognoist point le danger,
Et qui vient avec tels habits:
Il est plus sot que ses brebis.

Mais

ACTE II.

Mais i'oy la clochette qui sonne,
L'enten par le son qu'elle donne,
Que quelque sacrement apporte
Comme vn asne rude, qui porte
Choses saintes: mais aye soin
De te tenir ci en ce coin:
Cependant ici ie seray,
Là où les yeux esblouiray
Autant de gros que des menus,
Afin que ne soyons cognus.

SCENE III.

Le Curé, Le Seruiteur.

Le Curé s'esmerueillant, dit,

C Hoſtes tu me dis merueilleuses,
Le Seruiteur.
Si ne sont elles point douteuses;
Le Curé.

Que le messager de la Mort
Ait fait chez vous vn tel effort!

Le Seruiteur.

Ouy te di-ic.

Le Curé.

Et que de peste
Ton maistre ait frappé?

Le Seruiteur.

Il ne reste
Que de le voir.

E.ij.

LE MARCHANT CON.

Le Curé.

Que Conscience,
Toute pleine d'impatience,
Soit avec lui!

Le Serviteur.

Il est ainfi.

Le Curé.

Et qu'il ait rempli de souci,
Et de ducil toute la maison!

Le Serviteur.

Il est vray: mais il est saison
D'entrer, l'huis est ouvert, sui-moy:
Il t'attend avec grand esmoy.



SCENE IIII.

Le Curé, Le Marchant, La Conscience,
Satan.

Le Curé.

Dieu gard Marchant.
Le Marchant.
Et vous aussi.

Le Curé.

J'ay entendu que gis ici
Plein d'ennui & de gref tourment.

Le Marchant.

Je voudr'oy' qu'il fust autrement.

Le Curé.

Je le croy: mais quelle rigueur

De

ACTE II.

De mal te fait tant de langueurs

Le Marchant.

La peste.

Le Curé.

Dieu donc la destruisse.

Le Marchant.

Mais plustost à rien me réduise.

Le Curé.

Necessité n'a point de loy.

Le Marchant.

C'est bien dit, mais console-moy.

Le Curé.

Sortez donc tous afin qu'il vienne
A coufesser la faute sienne.

Le Marchant.

Les Medecins n'ayans pouvoir
De me guerir, n'ont plus d'espoir
Que ie viue. & quelle tristesse,
S'il faut maintenant que ie laisse,
Cela qui m'est tant precieux!
O quel ducil, s'il faut que ces yeux
Soyent priuez de la face claire
Du haut soleil qui nous esclaire!

Le Curé.

Tu dis vray.

Le Marchant.

Mais helas, au reste,
Encor est pis cela qui reste!

Le Curé.

Je ne puis penser que ce soit.

E.iiij.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

Toutesfois qui ne l'apperçoit
Et ne l'entend, ne cognoist rien.

Le Curé.

Qu'est-ce?

Le Marchant.

Làs, ne fais-tu pas bien
Que le fardeau de vice immonde
Est plus pesant que rien du monde?

Le Curé.

Non, non, point, point: car ie chemine
En vn bourbier plein de vermine
Et toutesfois legerement.

Le Marchant.

Tu n'as donc pas grand pensement
Ni grand remord de Conscience,
Et n'as pas eu bien la science
De faire vn liure de tes vices.

Le Curé.

Ie ne say que c'est.

Le Marchant.

Les supplices

Que t'en reçoys sont indicibles:
Car avec les peines terribles
Que j'ay en ce corps, Conscience,
Làs, me fait perdre patience:
Car elle met deuant mes yeux
Sans cesse mes faits vicieux,
Et des pechez vn grand deluge:
Disait que ce grand Dieu est Iuge

A l'ca-

ACTE II.

A l'encontre d'iniquité.

Le Curé.

Où est-elle?

Le Marchant.

Sur le costé
De ce chalit: la vois-tu pas?

Le Curé.

Nenni pour vray.

Le Marchant.

C'est vn grand cas:
Ie pense que tu n'as point d'yeux.

Le Curé.

Mais comment la verroy'-ie és lieux
Où elle n'est point?

Le Marchant.

La voici.

Helas, que pleust à la merci
De ce grand Dieu qu'elle fust hors!
Torche tes yeux, tu pourras lors
La voir.

Le Curé.

Il n'y a point d'ordure:
Or toutesfois à l'auenture
Ie les torcheray.

Le Marchant.

Vois-tu bien?

Regarde.

Le Curé.

Ie ne la voy rien.

E.iiij.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

Or torche donc tes yeux encores.

Le Curé.

Point ne la voy.

Le Marchant.

Ie cognoy ores

Que tu ne vois goutte des yeux,
Ou que tu es tout chassieux.

Le Curé.

Ie n'ay nul mal: mais tu t'esbas
A faire de moy tes esbas.

Le Marchant.

Non fay, & point ne le faut faire:
Et toutesfois pour cest affaire
Ie t'auoy' fait ici venir,
Pour m'aider, & contreuenir
A ceste dure Conscience
Par ton conseil & ta science:
Afin que mon cœur fust deliure
Du grand torment qu'elle lui liure.

Le Curé.

Moyennant qu'elle se presente
Deuant moy à l'heure presente,
Rien ne m'en sera impossible.

Le Marchant.

Comment te sera-il possible,
Si tu ne la vois?

Le Curé.

Sais-tu quoy?
Seulement qu'elle parle à moy,

Ie

ACTE II.

Ie lui rendray la bouche close.

La Conscience.

Il faut bien chanter autre chose.

Le Marchant.

L'as tu ouye à ceste fois?

Le Curé.

Ie l'ay ouye: & toutesfois
Point ne voy ceste enchanteresse.

La Conscience.

Mais ie te suppli', comment est-ce
Que tu verrois la Conscience
D'autrui, toy qui n'as la science
De voir la tienne aucunement?

Le Curé.

Pourquoy fais tu si grief tourment
A cest homme de bien? di moy,
Pourquoy lui fais-tu tant d'esmoy?

La Conscience.

C'est mon plaisir.

Le Curé.

Mais quel affaire
As-tu ici?

La Conscience.

Tu n'en as que faire.

Le Curé.

Pour vray tu es mauuaise femme.

La Conscience.

Mais c'est toy, ô vilain infame,
Qui n'as ne sens n'entendement.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

Tu peux cognoistre clairement
Combien elle-est iniurieuse.

Le Curé.

Ce n'est pas chose merueilleuse
Si tu reçois ennui d'icelle:
Mais pren bon cœur, j'espere qu'elle
Par mon moyen te laissera.

Le Marchant.

O moy donc heureux!

Le Curé.

Ce sera
De ton deuoir aussi, d'entendre,
Ce que ie diray.

Le Marchant.

Ie veux tendre
A tes dits mon affection.

Le Curé.

Pour sauoir mon intention,
Or dresse donques tes oreilles.

La Conscience.

Ce n'est pas vn asne.

Le Curé.

A merueilles
Tu es pleine de fâcherie.

Le Marchant.

O Conscience, ie te prie
De t'appaiser, à celle fin
De lui conter deuant ma fin,
Quelque peu de cas à l'oreille.

ACTE II.

Le Curé.

Or conte donc, & t'appareille
De dire tout comme à confesse.

Le Marchant.

Monsieur, à vous ie me confesse
Que j'ay offensé en maint lieu,
Et transgressé la Loy de Dieu:
Car j'ay esté sans crainte aucune,
Rempli de courroux, de rencune,
Contempteur de pere & de mere,
Rauisseur, paillard, adultere,
Desloyal, sacrilege, inique,
Et rauisseur du bien publique:
Rempli de dissolution.
Bref ie vous say confession,
Que ie suis rempli de tout vice:
Et n'ay point fait à Dieu seruice
Comme deuoy: dont j'ay grand' honte,
Quand il faut que ie vous raconte
Tant de pechez que j'ay commis.
Ie m'en repen: car ils m'ont mis
En vne extreme impatience.
Pour cela aussi Conscience,
Autant les iours comme les nuicts,
M'a causé cinq cens mille ennuis.
Et puis Satan me tend ses laqs,
Pour m'entraîner dedans les lacs
De l'enfer plein de toute ordure.
Voila les poincts pourquoy j'endure
Autant de maux que si de monts,

LE MARCHANT CON.

Voire des plus hauts & plus longs,
Mon pource cœur estoit chargé.
Le desir estre deschargé
De ce fardeau: secourez-moy
Pere saint, & m'ostez d'esmoy,
Me desliant de mes pechez,
Dont tous mes sens sont entachez:
Et appaisant ma Conscience,
Dechassez par vostre science
Ce faux Satan qui tant me nûit.

Satan. fait un bruit.

Pah, pah, pah.

Le Curé.

Le ventre te bruit
De crainte.

Le Marchant.

Ce n'est pas cela.

Làs mon mal ne vient pas de là,
Qui de si pres & tant me touche!

Le Curé.

Ce n'est pas sans cause: ta bouche
Declaire bien que tu abondes
En pechez sales & immondes:
Toutesfois croy-moy seulement,
Et tu auras allegement
De tout le mal qui te tourmente.

Satan.

Pah, pah, pah, pah.

Le Curé.

Quelle tourmente!

Ne

ACTE II.

Ne peux-tu ton ventre tenir?

Le Marchant.

Ce n'est pas moy.

Le Curé.

Il faut venir

Maintenant à tes bonnes ceures:
Lesquelles faut que tu descouures,
Pour poiser contre ton mesfait.

Le Marchant.

C'est bien dit: tout premier j'ay fait
Beaucoup de bien à l'indigent:
J'ay offert aux prestres argent,
J'ay fait chanter Messe & Matine:
Tenant mon corps en discipline,
J'ay iusné, j'ay fait abstinence,
J'ay fait aussi grand' conscience
De manger chair le Vendredi.

Le Curé.

Retien cela que ie te di,
C'est le chemin de Paradis.

Le Marchant.

J'ay fait des autels neuf ou dix:
J'ay baillé aussi à l'eglise
Ornemens d'une & d'autre guise:
Et ay fourni de luminaire.

Le Curé.

Voila le sentier ordinaire,
Par où les ames vont en gloire.

La Conscience.

C'est bien dit.

LE MARCHANT CON.

Le Curé.

Ne veux-tu pas croire
A ton Curé, touchant ce poinct?

Le Marchant.

Mais pourquoy n'y croiroy'-ie point?

Le Curé.

Poursui donc à conter ton cas:
Di moy, qui sont tes aduocats?

Le Marchant.

J'ay choisi saint François, sachant
Qu'il a esté iadis marchant;
Et saint Barthelemi aussi,
Pour autant qu'en ce monde ci
Estoit de ceux qui ont du bien.

La Conscience.

Que ne prenois tu aussi bien
Iudas le larron? c'est merueille.

Le Curé.

Marchant, ne presse point l'oreille
A ses dits: enten à ton cas.
Tu as beaux & bons aduocats.
N'as-tu point fait aucun voyage,
Ou bien quelque pelerinage?
Cela sert beaucoup à salut.

Le Marchant.

J'amaïs trop il ne me chalum
D'aller pour la religion
En pays ou en region:
I'y alloye esmeu de pratique
De marchandise: ou de traffique,

Oi

ACTE II.

Or toutesfois ie ne dis pas,
Si ne passoy' le mortel pas,
Que ie n'en fisse mon deuoir.

Le Curé.

Et si tu meust

Le Marchant.

Tu peux sauoir
Que ne pourroy' point cela faire.

Le Curé.

Mon ami, on peut tout parfaire
A bel argent. Quelcun y aille
En ton nom, & puis ne te chaille,
Tout cela Dieu t'imputera.

La Conscience.

Ie pense bien que non fera.

Le Marchant.

Conscience nie ce poinct.

Le Curé.

Tu es fol, ne l'escoute point.
En baillant d'argent quelque somme,
Tu enuoy'ras pour toy à Rome,
Où se fait la remission
De toute dissolution.

Le Marchant.

O que ie suis plein d'infortune,
Quand n'ay trouué heure opportune
D'aller au lieu là où se fait
Remission de tout forfait,
Et qu'il ne m'a esté loisible!

LE MARCHANT CON.

Le Curé.

Je te di que tout est possible
Par argent: n'espargne donc rien.

Le Marchant.

S'il est ainsi, ie le veux bien:
Moyennant que ie soy' deliure
Du peché qui à mort me liure.

Le Curé.

Cela est plus clair que le iour,
Qu'iras au celeste seiour
Par or & argent, & pardons.
N'as-tu pas aussi des pardons?

Le Marchant.

Ma bougette en est toute pleine.

Le Curé.

Ils te deliureront de peine
Et de coulpe. Apporte-les ci.

Le Marchant.

Voy-les là.

Le Curé.

Mets hors tout souci:
Tu ne dois plus craindre la rage
De Satan.

Le Marchant.

Je repren courage.
S'il est ainsi, fy de souci.

Le Curé.

Je te feray de tout ceci
Vn potage de si grand' force;
Qu'il chassera tout le diuorce.

Qui

ACTE II.

Qui est dedans ta Conscience.

Le Marchant.

Je prise beaucoup ta science.

Le Curé.

Or ouure ta bouche bien grande,
Pour mieux humer ceste viande:
Tes iusnes, tes pelerinages,
Tes autels, tes belles images,
Tes paternostres ordinaires,
Tes temples, & tes luminaires,
Les bulles du Pape de Rome,
Et tous tes merites, en somme,
Et toute autre deuotion,
Te tournent en remission
De tout le mal que tu as fait.

La Conscience.

Mais en damnement.

Le Curé.

En effect
Tu es absouts: ne crain plus rien,
Tu es net.

Le Marchant.

Je le croiroy' bien:
Mais Conscience y contredit.

Le Curé.

Ne t'arreste point à son dit:
Car elle est pleine d'heresie.

La Conscience.

Le penses-tu par fantasie
Et par humaine inuention

F. j.

LE MARCHANT CON.

Mener iusqu'à saluation,
Et à la gloire supernelle?

Le Curé.

Mais que dis-tu, di, becquerelle,
N'est-il pas absouts de tous vices?

La Conscience.

Ouy bien, si les eſcreuices
Cessent d'aller à reculons.

Le Curé.

Marchant, mes dits sont beaux & bons;
Sache qu'iras en paradis.

La Conscience.

Voire: il ira s'il suit tes dits,
Aussi droit comme vne faucille.

Le Marchant.

Ses dits me poignent plus que mille
Fagots d'espines & chardons.

Le Curé.

Mets la fiance en tes pardons,
Tu auras vie bien heureuse.
Ne croy point ceste malheureuse.
Et pour mieux asseurer la chose,
Eſcoute ce que te propose:
Tandis qu'as sain entendement,
Il te faut faire vn testament:
Suy mon conseil si tu es sage.

Le Marchant.

Enseigne-m'en doneques l'vsage.

Le Curé.

Premierement il te faut faire

Fon-

ACTE II.

Fonder vn bel anniuersaire,
Qu'on chantera au grand autel,
Pour rendre ton nom immortel.
Le promets-tu?

Le Marchant.

Je m'y accorde.

La Conscience.

Il te met au col vne corde,
Pour te mener à damnement.

Le Marchant.

Helas, mon Dieu!

Le Curé.

Secondement,
Il te faut auoir les Chanoines,
Les Cordeliers, & autres moines,
Pour assister à ton trespas.
Ois-tu?

Le Marchant.

Je n'y contredi pas.

Le Curé.

En apres, fay ici promesses
De faire chanter cinq cens Messes,
Pour le moins à chacun seruice:
Voila qui efface tout vice,
Et le peché de toute gent.

Le Marchant.

Voire, mais il faut gros argent:
Je feroy' tort aux heritiers.

Le Curé.

Non, non: pas, pas, sui mes sentiers:
F. ij.

LE MARCHANT CON.

Pour neuf cens escus, ou pour dix
Tu voleras en paradis.

Le Marchant.

Si on à salut par argent,
Comment est-ce que l'indigent
Sera sauué?

Le Curé.

Je net'assure
Que l'ame du poure soit seure;
Pourautant qu'il n'a pas dequoy:
Mais ie t'assure quant à toy.
Car fois seur que la riche gent
Obtiendra salut par argent,
Suiuant ce norable passage:
Qui a, il aura dauantage.
Mais celui qui n'a point de bien,
Et bien taillé de n'auoir rien.

Satanpette.

Pah, pah, pah, pah.

Le Curé.

O quelle ordure!
Comment fais-tu ceste laidure
Et vilenie en ma presence?

Le Marchant.

Je te pri', Curé, net'offense
De ce que tu ois qui resonne:
Car c'est Satan qui ainsi tonne.

Le Curé.

Le portes-tu dedans ton corps?

Le

ACTE II.

Le Marchant.

Nenni.

Le Curé.

Et bien donc, fois recors
Que tu t'en vas en paradis.

Le Marchant.

L'adiousteroy' foy à tes dits:
Mais ie crain que l'argent ne puisse
Effacer de l'homme le vice
Deuant Dieu sur tout, qui n'a rien
Besoin d'argent ne d'autre bien.

Le Curé.

Crois moy, l'argent peut toutes choses.

La Conscience.

Voire bien ainsi que tu gloses:
Mais Dieu ne iuge pas ainsi.

Le Marchant.

Conscience nie ceci.

Le Curé.

Si tu luy veux adiouster foy,
Tu es perdu: c'est fait de toy.
Comment trouues-tu ce bruuage
Que ie t'ay fait?

Le Marchant.

Dur & sauuage:
J'en ay le ventre appesanti
Si que de long temps n'ay senti
Dedans mon cœur telle souffrance.

Le Curé.

Tu en seras en la balance

Rij.

LE MARCHANT CON.

Plus pesant deuant le grand iuge.

La Conscience.

Mais comment avec tel deluge
De pechez iroit-il aux cieux?

Dieu n'aime point les vicieux.

Le Marchant.

Làs, baille moy d'autres pillules?

Le Curé.

Marchant, sauoure bien les bulles
Du Pape, qui sauue tout ame
Du feu d'enfer & de la flamme.

Le Marchant.

Helas, ie les sauoure bien!
Mais quoy? elles n'operent rien.

La Conscience.

C'en est fait, il est empesché
Mieux que iamais de tout peché.

Le Marchant.

O que les diis de Conscience
Me picquent fort! n'as-tu science,
Curé, de lui fermer la bouche?
Car son propos au cœur me touche
Plus que ne fait l'espine dure.
Allegue-moy quelque Escripture
Afin que i'en aye allegance.

Le Curé.

Ie feray toute diligence.
Il faudra vser à la fin
De l'extreme remede, afin
Que sois mis hors de tout esmoy.

Sus

ACTE II.

Sus donc, Marchant, prepare toy
A recevoir ce sacrement:
Ouure la bouche hardiment,
Tu seras tantost hors de peine.

En lui baillant le morceau il prononce,

Le corps de Iesus Christ te meine
Tout droit à la vie eternelle.
Que Conscience ores querelle
Si elle peut: maugré ses dents
Les signes sont trefeuident
Que tu es net de tout peché.

La Conscience.

Faux inique! c'est bien presché!
Faut-il ainsi que tu desmembres
Le corps de Christ d'avec ses membres?
Faut-il ainsi que tu abuses
Les gens par tes humaines ruses?

Le Marchant.

Curé, tu ne profites rien.

Le Curé.

Te trouues-tu pas ores bien?

Le Marchant.

Helas nenni! il n'est possible
Tandis que Satan tant horrible,
Sera ici aupres de moy.

Le Curé.

Que Satan soit aupres de toy?

Le Marchant.

Ouy, & a vn gros papier
Où il ne fait que copier

F.iii.

LE MARCHANT CON.

Tous les pechez que i'ay commis.

Le Curé.

S'il y est, il sera hors mis:
Il lui feray rendre le liure.

Le Marchant.

Je crain que pas ne le deliure.

Le Curé.

Si fera par amour ou force.
Sus Clerice, sus, qu'on s'efforce
A chasser Satan de ce lieu.
Apporte viste de par Dieu
Du bois benit, de l'eau benite
Et de l'encens: de pesche viste:
Fay-moy vn parfum. Il va bien.
Sus, Clerice, n'espargne rien
L'eau benite, arrouse à foison
Tous les coins de ceste maison.

Satan.

Pah, pah, pah.

Le Marchant.

Ores que t'en semble?
L'ois-tu pas bien?

Le Curé.

Du tout ie tremble.
Arrouse, arrouse dauantage.

Satan.

Pah, pah, pah.

Le Curé.

Ne pers point courage,
Arrouse la troisieme fois.

Le

ACTE II.

Le Marchant.

Il arrouse bien: toutes fois
Satan ne bouge de sa place.

Le Curé.

Cà, ça, j'auray plus d'efficace
Que toy, Clerice: baille, baille
L'asperges: ça, que ie l'assaille.
Que fais-tu ci, d'aduersaire?
Que tardes-tu à te retraire
D'enfer en la maison profonde?

Satan.

Pah, pah, pah, pah.

Le Curé.

Dieu te confonde
Avec tes pets. Ha, ie voy bien
Maintenant qu'on n'y fera rien.

Satan.

Pah, pah.

Le Curé.

Si on ne le coniure.
Je t'exorcise: & si t'adiure,
Que tu medies de par Dieu,
Que tu as affaire en ce lieu.

Satan.

Pah, pah, pah.

Le Curé.

Que fais-tu ici?
Je proteste que cestui-ci
Est net & exempt de peché.

LE MARCHANT CON.

Satan.

Pah,pah,pah.

Le Curé.

C'en est depeſché.

Il eſt absout, la choſe eſt claire.

Satan.

Pah,pah,pah.

Le Curé.

Ie te declaire

Qu'il eſt absout par la vertu

Des bulles.

Satan.

Puac.

Le Curé.

Le nies-tu?

Ie t'adiure que tu t'en ailles.

Satan.

Pah,pah,pah.

Le Curé.

Et que tu ne failles

De me laiſſer ce liure ici.

Satan.

Pah,pah,pah.

Le Curé.

Eſt-il ainſi

Que tu te veux monſtrer rebelle

A l'eau benite ſaincte & belle,

Et à ma coniuuration?

Satan.

Pah,pah.

ACTE II.

Le Curé.

Ie n'ay intention

De demeurer ci dauantage.

Clerice, pren noſtre equipage:

Car ce meſchant-ci eſt perdu.

Le Marchant.

Me laiſſes-tu ci eſperdu?

T'enfuiras-tu pour vn tonnerre?

Le Curé.

Il n'y a homme ſur la terre

Plus ord que toy, ne plus infect:

Car autrement Satan euſt fait

Quelque choſe pour l'eau benite.

Le Marchant.

Làs, me laiſſes-tu ainſi triſte,

Et en vn ſi piteux eſmoy?

Le Curé.

Nous en allons: penſe de toy,

Satan pour proye te demande:

Et pourtant à Dieu te commande.

Penſe ſi tu veux de toy-mesmes.

Le Marchant.

Me laiſſes-tu és maux extremes?

Le Curé.

Sus, Clerice, vuidons la porte.

Le Marchant.

Va donc, que l'ennemi t'emporte.

Or ſuis-ie tout perdu,

Confus & eſperdu:

Où iray-ie au recours?

LE MARCHANT CON.

En moy tout mal abonde,
Et n'y a homme au monde
Où ie trouue secours.

Ce faux Satan m'aguette,
Et nuit & iour me guette
Pour me mettre en les laqs:
En toute impatience
Pressé de Conscience
Ne puis que dire, Helas!

Làs, qu'est ce qu'il me reste,
Sinon que ie m'appreste
Pour en enfer descendre?
Ie voy l'inferral gougfre
Plein de feu & de souffre,
Qui ne me fait qu'attendre.

Satan.

Il va bien, ie t'ay fait apprendre
Ceste chanson: c'est fait de toy:
Il t'en faut venir avec moy.
O que ie suis champion fort!
Car par mes pets, sans autre effort,
I'ay mis en fuite le Curé.
Or puis que i'ay tant procuré
Qu'il est à moy ô Conscience,
Regarde d'auoir la science
Que pas n'eschappe de mes mains.

La Conscience.

Ie lui feray maux inhumains,
Et n'aye point peur que i'y faille.

ACTE II.

Satan.

Il est donc temps que ie m'en aille;
Troupe, en nombre de trois.

Le premier.

O malheureux le monde;
Qui en la loy se fonde
Du Pape malheureux!
Il se fonde sur glace,
Et se forge vne place
En l'enfer tenebreux.

Le second.

L'inuention humaine
Les gens conduit & meine
Droit à perdition.
Les pardons & les bulles
De ces caphars, sont nulles
Pour la saluation.

Le troisième.

Toutesfois vn chacun,
Sans point auoir aucun
Esgard au Dieu des dieux,
Par ses merites pense
Faire à Dieu recompense,
Et de voler aux cieux.

Le premier.

Pour effacer les vices
Se forge des seruices
L'humaine inuention:
Et par œures friuoles
Et tref-vaines paroles

LE MARCHANT CON.

Cerche saluation.

Le second.

De racheter la peine
D'enfer chacun se peine
Par argent & par dons:
Et pense appaiser l'ire
Du tressouuerain Sire,
En gagnant des pardons.

Le troisieme.

Mais quand Iesus esclaire
De sa face tant claire
Ce grand val terrien,
Adoncques l'ombre noire
De ce bas territoire
S'enuole en moins de rien.

Le premier.

Et lors la verité
Pleine d'integrité
Monstre sa claire face:
Adoncques les menfonges
Des hommes, & ses songes
A verité font place.

Le second.

Lors nous trouuons iniuste
Ce que nous pensions iuste,
Où verité a lieu.
Et ainsi tous nos faits
Sont puants & infects
Deuant nostre bon Dieu.

ACTE II.

Le troisieme.

Car qui transgresse vn point
De la Loy qui n'est point
Aucunement charnelle:
Il est du tout coupable,
Et ainsi condamnable
A la mort eternelle.

Le premier.

Il nous faut donc attendre
De Dieu la merci tendre,
Ainsi qu'il est escrit:
Et auoir assurance,
La foy & l'esperance
En vn seul Iesus Christ.

Le second.

Car toute ceuure du monde
Est tressale & immonde,
Si on la fait sans foy:
Et si on ne la fonde
En Christ, où grace abonde,
Qui est fin de la Loy.

ACTE



ACTE TROISIEME.

SCENE I.

Christ, Paul.

CHRIST.

Appreste-toy pour là bas deualer.
O Paul!

Paul.

Seigneur, ie suis tout prest d'aller
Où te plaira: mais di moy quel affaire
Ie pourray là selon ton vouloir faire,

Christ.

Tu iras voir vn Marchant plein de vice,
Qui à Satan a fait vn tel seruice,
Qu'il est ia pres de l'infemale tombe.

Paul.

T'enten, Seigneur.

Christ.

Mais afin qu'il ne tombe
Sans releuer, ie veux que tu l'enseignes,
Tandis qu'il vit, aux marques & en eignes
Qui rendent nets les hommes vicieux:
I'ay decreté qu'il soit bourgeois des cieux.

Paul.

S'il faut, Seigneur, q moy-mesmes y aille,

Il s'enfuit donc que bien peu on travaille
Au temps present à paistre tes brebis.

Christ.

Euesques sont deuenus loups rabis:
A tous les vents, ainsi comme roseaux,
Vont flechissans: en chiens & en oiseaux
Metrent leur soin: & quant & quant s'adon-

nent

A tout peché, sans qu'aux troupeaux ils
donnent

Comme ils deuoyent, la pasture diuine.
Ils sont prescher toute fausse doctrine:
Et leurs docteurs sont aussi mercenaires,
Plustost caphars que pasteurs ordinaires.
Voila comment la Papauté peruerse
Par ses docteurs ma doctrine renuerse.

Paul.

Mais, ô Seigneur, qu'est-ce la Papauté,
Où il y a tant de desloyauté?

Christ.

De Babylon c'est la race damnable,
De l'Antechrist le siege abominable.
Ie veux que soit ce l'archant diuerti
De ce fardeau, & à moy conuerti:
Comme tu fais, tu le pourras apprendre.

Paul.

Ce n'est pas peu de cas de desapprendre
Cela desia dont l'homme est endurci.

Christ.

Ie lui donray de mon Esprit aussi,

LE MARCHANT CON.

Qu'il ne succombe és laqs de l'aduersaire.

Paul.

Entierement cela est necessaire:
Car pour certain la doctrine n'a lieu
Aux cœurs humains, où n'est l'Esprit de
Dieu.

Mais qui viendra, ô Seigneur, avec moy?

Christ.

Pour compagnon, que Luc aille avec toy.

Paul.

Mais, ô Seigneur, où est-ce qu'il demeure?

Christ.

Voilà le lieu: ne fay longue demcure.

Paul.

Il me suffit, puis que ie voy le lieu:
Bien-heureux est l'hôte enuoyé de Dieu.

Le Marchant.

Or bien voy que cicux & terre
Me font guerre,
Et se bandent contre moy:
Car ie ne trouue personne,
Qui me donne
Secours en ce dur esmoy.
Laisser me faut en tristesses
Les richesses
Et le Gain que i'auoy' fait:
Rien au monde ne me reste
Qu'une peste,
Dont mon corps est tout deffair.
Mon peché me fait la guerre,

Et

ACTE III.

Et atterre
Mon ame cruellement:
Et de toute impatience,
Conscience
M'opresse iournellement.
D'autre part Satan s'efforce
De sa force
A me faire choir en bas:
Et à mettre en esécriture
Mon ordure,
Il y prend tous ses esbas.
A vn droit mort ie ressemble:
Mon cœur tremble
Comme fait la fucille au vent.
Comment m'offriray-ie au Iuge
Pour refuge?
Helas, i'y pense souuent!
Helas, qui sera mon pleige?
Où iray-ie?
Où me doy ie retirer?
Desespoir, l'horrible monstre,
L'huis me monstre
D'enfer, pour m'y attirer.

*Commencement de la conuersion du Mar-
chant.*

Mais, ô mon Dieu, d'un doux esprit ie
sens,
Renoueller tout mon cœur & mes sens:
Ie sors d'enfer, & l'espoir me revient,
Et d'inuoquer le Seigneur me souuiet:
G. j.

LE MARCHANT CON.

Car son Esprit m'en donne la science.
Mais que dis-tu à cela Conscience?
Me diras-tu qu'il n'est point mon appui?

La Conscience.

Nenni: car grace & bonté gist en lui.

Le Marchant.

O moy heureux! ie seray donc sauué.

La Conscience.

Si Dieu le veut, tu seras conserué.

Le Marchant.

Or qu'à moy, ie croy bien qu'il lui plait:
Car du pecheur la mort à Dieu desplait.

La Conscience.

Ie ne di mot: car ie me ramentoy,
Si as salut, de l'auoir comme toy.

Le Marchant.

Et par ainsi ie propose d'attendre
En tout espoir, de Dieu la merci tendre.



SCENE II.

Luc, Paul.

Luc commence.

LE Seigneur donc a commandé,
Que de toy fusse demandé.

Paul.

Il est ainsi, n'oublie pas
Tes oignemens, & autres cas
A medeciner conuenable.

Luc.

ACTE III.

Luc.

Et bien, c'est chose raisonnable:
Ie prendray du blanc ellebore
Deux onces.

Paul.

Il en faut encore.

Luc.

L'adiousteray encor' ceci.

Paul.

Il va bien. Or partons d'ici.

Le Marchant.

Ie me sens ores mieux dispos:
Car Conscience est en repos,
Et puis Satan s'en est allé.
Le breuuage qu'on m'a baillé,
Ores fait operation:
Et croy que l'inspiration,
Que maintenant Dieu me concede,
De mes bonnes œuures procede,
Si le Curé ne m'a menti:
Car maintenant i'en ay senti
L'effect.

Paul.

Sus Luc, il est saison
D'entrer: car voici la maison.

Luc.

Entre dedans, ie te suiuray.

Paul.

Ie le veux.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

O qu'on dit bien vray!
Les bonnes œuvres ne sont vaines,
Mais d'esperance toutes pleines:
Ores i'en ay l'experience.
Or toutesfois ma Conscience
De trauers encor' me regarde:
Du liure aussi que Satan garde,
Semblablement il me souuiert.
Mais voy-ie point quelcun qui vient?

Paul.

Dieu gard Marchant.

Le Marchant.

Et vous aussi.

Paul.

Marchant, nous sommes venus-ci
Pour ta santé.

Le Marchant.

O moy heureux,
Si de ce mal tant langoureux
Ie pouuoie estre deliuré!

Paul.

Celui qui a esté liuré
A la mort pour toy, nous enuoye
Pour te monstrex la droite voye
De salur.

Le Marchant.

O l'heure opportune!
Vous estes transmis de Fortuné,
Pour la raison de mes beaux faits.

Paul.

ACTE III.

Paul.

Ami Luc, ces propos infects
Declairent bien sa maladie.

Luc.

Marchant, veux-tu que ie te dic:
Tu es abusé en cela:
Car Dieu n'a point regardé là:
Mais de Christ à la passion,
Qui est la satisfaction
Pour tes pechez: auquel a pleu
De te choisir pour son esleu
Deuant les fondemens du monde.
Regarde donc de vice immonde
Estre purgé: & les sentiers
De Dieu ensuiure.

Le Marchant.

Volontiers.

Puis que de Christ estes transmis,
Bien soyez venus mes amis,
Ie feray ce qu'il vous plaira.

Paul.

Premier il ne te desplaira,
Si nous voulons sauoir la cause
Qui ce mal tant mortel te cause.

Le Marchant.

La cause, là: c'est mon peché:
Dont tellement suis empesché,
Que ie suis perdu à demi.

Luc.

Tu n'es donc perdu, mon ami,

G. iij.

LE MARCHANT CON.

Qu'à la moitié.

Le Marchant.

Nenni: car comme
De mes pechez la grande somme
Me tire en bas: d'autre costé,
Par cela que j'ay mérité
Je suis releué iusqu'aux cieux.

Paul.

Ton mal est fort contagieux:
Mais il y faut mettre remede.
Nous sauons dont ton mal procede:
Tu nourris vne infection
Qui te meine à perdition.
Tout ton corps & ton ame est pleine
D'une fiance folle & vaine
De tes faits, & d'infection:
Dont d'aller à perdition
Tu es en vn tresgrand danger.

Le Marchant.

Si c'est mal, il est fort leger.

Paul.

Mais tresdangereux & mortel.
Ne te deçoy: car il est tel,
Que peu à peu il mene l'ame
Au feu d'enfer & en la flamme.

Le Marchant.

Dis-tu?

Paul.

Il n'est rien plus certain.
Luc, approche: pren-moy la main,

Et

ACTE III.

Et taste son poulce.

Luc en tastant le poulce, dit,

Il ne reste

Sinon qu'il conuient qu'il s'appreste
A mourir.

Paul.

Pourtant mon ami,
Puis que ne vis plus qu'à demi,
Il faut mettre en Dieu ta pensée,
Et curer ta teste insensée
De folle persuasion,
Et oster celle illusion
Dequoy le Curé t'a deceu.

Le Marchant.

Je ne l'ay donc point apperceu.

Paul.

Ne t'a-il point fait de bruuage?

Le Marchant.

Ouy, fort amer & sauage.

Paul.

Mon ami donc, il est saison
De prendre vne contrepoison:
Car tu es tout empoisonné.

Le Marchant.

Vous me rendez tout estonné?
Or toutesfois ie le veux bien.

Paul.

Sus donc, sus, Luc, n'espargnez rien,
A dresser la contrepoison.

LE MARCHANT CON.

Luc.

Je mettray dedans à foison
D'ellebore: il en a besoin.

Paul.

Et d'alloyne?

Luc.

J'en auray soin.
Voila tout bien mixtionné:
Il est temps qu'il lui soit donné.

Paul.

Camon ami, il te faut boire
Ce bruuage, & auoir memoire
De boire tout.

Le Marchant.

Je le veux bien.

En auant le bruuage il dit,

O qu'il est amer! b combien
Il a de vertus: ie trespasse
Entierement.

Paul.

Son efficace.

Tu cognoistras incontinent:
Il fera vomir maintenant
Ta confiance vaine & folle.

Luc.

Or prie Dieu qu'il te console:
Il te faut hardiment vomir.

Le Marchant.

Il me fait tout le corps fremir.

En

ACTE III.

En vomissant, il dit,

Hoc, oc, oc, oc, Que i'ay de peine!
O que i'auoy' la panse pleine!
O quelle infection procede
De moy: ie pense qu'elle excède
Toute puanteur & ordure.

Paul.

Il te faut vomir ceste enfleure.

Le Marchant, en vomissant.

Moch, moch, moch, moch.

Paul.

Sus, boute hors.

Que vomit-il?

Luc.

Rien encor, fors
Que pardons & pelerinages.

Le Marchant.

Moch, moch, moch.

Luc.

Voici des images.

Le Marchant.

Moch, moch, moch.

Paul.

Luc, tien-lui la teste,
Afin qu'il mette hors le reste.
Que vomit-il?

Luc.

Oraisons feintes
Faites tant aux saints comme aux sain-
ctes.

LE MARCHANT CON.

Paul.

Bon cœur: mets tes doigts en ta gorge.

Le Marchant.

Moch, moch, moch.

Paul.

Qu'est-ce qu'il desgorge?

Luc.

Ce sont des vœus & des chandelles.

Le Marchant.

Moch, moch, moch.

Paul.

Voici les chappelles

Et les autels. Vomi en sorte,

S'il est possible, que tout sorte.

Il faut que rien il n'y demeure.

Le Marchant.

Moch, moch, moch, moch.

Paul.

Qu'est-ce à ceste heure?

Le Marchant.

Moch, moch.

Luc.

Sa bonne intention,

Avec vne fondation

D'un monstier.

Paul.

Son cas va fort bien.

Vomi, qu'il n'y demeure rien.

Le Marchant.

Moch, moch, moch, moch.

Luc.

ACTE III.

Luc.

O que de croix

D'or, d'argent, de fer & de bois!

Paul.

Vomi, que rien qui soit ne reste.

Que sort-il?

Luc.

Je croy que c'est peste,

Tant est puant.

Le Marchant.

Moch, moch.

Paul.

Quoy? qu'est-ce?

Luc.

Ce n'est qu'une petite Messe.

Paul.

Ce n'est rien, il y en a plus.

Il te faut vomir le surplus

Si ne veux qu'à la mort tu passes.

Le Marchant.

Moch, moch.

Luc.

Voici les Messes basses.

Le Marchant.

Moch, moch.

Luc.

Après, les hautes viennent.

Le Marchant.

Je sen que le. sens me reuiennent.

Tout est vomî, ie n'ay plus rien

LE MARCHANT CON.

Dedans le corps.

Paul.

Ton cas va bien.

Le Marchant.

O que d'humeurs, ô que d'enflures!
Que d'apostumes, que d'ordures,
Qui auoyent pris en moy racine!
O souveraine medecine,
Qui rend la conscience pure!

Paul vient apres, qui dit,

Regarde en quelle peine dure
T'auoit mis ce maudit Curé.

Le Marchant.

Mon estomach est escuré,
La grace à Dieu: qu'est-ce qui reste?

Paul.

Que penſes au grand Dieu celeſte,
Pour obtenir miſericorde:
Entens tu bien?

Le Marchant.

Ie m'y accorde:
Mais helas! quand ie me recorde
Des grands pechez que i'ay commis,
Ie ſuis iuſqu'aux bas enfers mis:
Et croy qu'en moy mal-heur abonde
Plus qu'en homme qui ſoit au monde,
Quand mes pechez ie ramentoy.

Paul.

Qu'eſtimes-tu ores de toy?

Le

ACTE III.

Le Marchant.

De tout moy ie n'eſtime rien.

Paul.

Qu'est-ce de ce corps terrien?

Le Marchant.

C'eſt poudre & putrefaction.

Paul.

Pourras-tu ſatisfaction
A Dieu faire par merite?

Le Marchant.

Cela ne fait que l'irriter.

Paul.

Oſerois-tu bien comparoiſtre
Deuant le iuge, & apparoiſtre
Chargé de ces faicts vicieux?

Le Marchant.

Ie n'oſeroy' leuer les yeux
Pour le regarder ſeulement.

Paul.

Qu'attens-tu donques?

Le Marchant.

Damnement,
Si ie ne trouue autre remede.

Paul.

Dont eſt ce que ſalut procede?

Le Marchant.

Pour le moins ce n'eſt pas de moy.

Paul.

Tu diſ la verité: parquoy
Sauoir te faut par l'Eſcriture,

LE MARCHANT CON.

Comment l'humaine creature
Obtient salut par Iesus Christ.

Le Marchant.

Je vous pri' donc, de cest escrit
Donnez-moy vraie intelligence.

Paul.

Nous le ferons en diligence,
Ne fais-tu pas bien par le fruit
Qu'Adam mangea qu'il fust destruit
Et nous, de gloire supernelle,
Liurez à la mort eternelle?

Le Marchant.

Ouy.

Paul.

Y avoit-il au monde
Quelque homme qui fust pur & monde,
Pour satisfaire à la fureur
De ce grand Dieu? En quel horreur
Eust-il eu l'homme vicieux,
S'il se fust offert à ses yeux?

Le Marchant.

Il l'eust soudain exterminé
De sa fureur, & ruiné.

Paul.

Pour appaiser l'ire de Dieu,
Il falloit du celeste lieu
Quelcun venir.

Le Marchant.

C'est tresbien dit.
Car ce grand Dieu avoit maudit

Tou-

ACTE III.

Toute l'humaine creature.

Paul.

O Dieu qui aime sa facture,
Pour appaiser son ire extreme,
Nous a enuoyé son Fils meisme
Pour salut & redemption.

Le Marchant.

O quelle benediction!
O grace de Dieu indicible!

Paul.

Car comme le peché horrible
Par Adam estoit mis au monde:
Ainsi de l'homme pur & monde
Le sang, qui est tant precieux,
Arrose nos cœurs vicieux,
Quand nous croyons à sa parole.

Le Marchant.

O que ton dire me console!

Paul.

Iesus Christ à mort s'est liuré,
Afin que tu sois deliuré
De la mort, d'enfer & du monde,
Si tu crois en lui.

Le Marchant.

O profonde
Bonté de Dieu! En Iesus Christ
J'ay mon espoir.

Paul.

Il est escrit,

H. j.

LE MARCHANT CON.

Que celuy qui reclamera
Ce grand Sauueur, impetrera
De ses pechez remission:
Car sa mort & sa passion
Effacent les pechez du monde.

Le Marchant.

O quo de grace en lui abonde!
C'est mon Sauueur, c'est mon appui:
Je me remets du tout à lui,
Puis qu'aux pecheurs est tant propice.

Paul.

Il n'y a point d'autre iustice
Sinon en lui: c'est la fontaine
De bonté & de grace pleine.

Le Marchant.

O grand thesor de l'Euangile!
O que ma nature fragile
Est maintenant reconfortee!
La mienne ame estoit tourmentee
De peché, du diable & du monde:
Mais Christ, où toute grace abonde,
Par sa mort dure l'a luee,
Si qu'à jamais sera sauuee.

Paul.

Te fies-tu ore en tes faits?

Le Marchant.

En mes faits? qui sont plus infects
Que le borbier & que l'ordure!
O malheureuse creature,

Qui

ACTE III.

Qui en autre qu'en Dieu se fie!

Paul.

Poursui tousiours, & te confie
Que tu seras des bien-heureux.

Le Marchant.

Je le croy. O iour amoureux,
Et plein de toute ioye aussi!
O gens de bien, quelle merci
Pour ce bien vous pourray-ie rendre?
Vous estes venus-ci m'apprendre
De mon salut la vraye voye.

Paul.

Deformais plus ne te fouruoye:
Que Christ soit ton bouclier tressieur.

Le Marchant.

C'est mon roc, c'est mon defenseur:
C'est mon fort, c'est ma sauue-garde.

Paul.

Or bien donc, mon ami, regarde
De poursuiure iusqu'à la fin,
Et de ne t'esgarer: afin
Que ne sois pris de la fallace.
De Satan.

Le Marchant.

Dieu m'en fera grace.

Paul.

En partant doncques de ce lieu,
Marchant, nouste diuons Adieu.

H.ij.

LE MARCHANT CON.

Le Marchant.

Adieu foyez, mes bons amis.
O Dieu, ô Dieu, que ie suis mis
Maintenant hors de dure peine!
Ma pource ame estoit toute pleine
D'ordure & de meschanceté:
Mais en vn moment s'ay esté
Laué par la diuine grace.
Vienné Satan plein de fallace,
Et apporte, s'il veut, son liure:
Point ne le crain, ie suis deliure
De mes pechez par mon Sauueur,
Qui m'a couuert de sa faueur,
De sa grace & misericorde.
Puis Conscience ne discorde
Plus avec moy: elle est dispose:
Maintenant elle se repose
En Iesus Chr' st avecques moy.
O que j'ay eu vn dur esmoy!
Mais maintenant vienné le diable,
Vienné le monde variable,
Vienné le heraut de la Mort:
Puis que mon Dieu est mon support,
Ie ne crain rien: j'ay assurance
D'auoir entiere deliurance
En Iesus Christ qui me conuie
Par grace à l'immortelle vie.

Troupe.

Le premier.

O malheureux le monde!

Oper-

• ACTE III.

O peruers & immonde,
Plein d'aveuglissement!
Il ne void point la voye,
En laquelle il foruoye
Si miserablement.

Le second.

Tout ce qui est vtile
Il le trouue inutile,
Plustost fait mal que bien.
Par son œuvre friuole,
Aux cieux pense qu'il vole
De ce val terrien.

Le troisiéme.

Tout cela qu'il machine
En la ronde machine,
C'est pour traicter le corps:
Il n'a point soin de l'ame,
Point de Dieu ne reclame,
Et n'en est point recours.

Le premier.

S'il a appris science,
En quelle conscience
En vient-il à vser?
Pour bailler nourriture
A ce corps plein d'ordure,
Il n'en fait qu'abuser.

Le second.

Voila comment le monde

H. iij.

LE MARCHANT CON.

En conscience immonde
Est toujours indispos:
Et n'y a rhetorique
Qui ait la theorique
Pour mener à repos.

Le troisieme.

Loy ciuile ou humaine
A salut point ne meine,
Nedouceur ne faconde:
Et n'y a art quelconque
Qui peust reprimer onque
Le prince de ce monde.

Le premier.

Si donc le treshaut Pere
En Christ ne nous infere,
Nous trauaillons pour rien:
Car comme il est escrit,
En vn seul Iesus Christ
Gist le souuerain bien.

Le second.

Toutesfois mout de gens
On trouue negligens
A penser à ce point:
Chacun de Dieu se moque,
Personne ne l'inuoque
Ainsi qu'il a enioinct.

Le troisieme.

L'vn sera Atheiste,
L'autre sera Papiste,

L'au

ACTE IIII.

L'autre Epicurien:
L'autre n'aura desir
Sinon prendre plaisir
En ce val terrien.

Le premier.

Mais quoy? à la parfin
De ceux-là le plus fin,
Sera exterminé:
Et nul n'ira aux cieus,
Sinon du Dieu des dieux
Qu'il soit illuminé.

Le second.

Si donc le plus du monde
Descend au gouffre immonde,
O que c'est à bon droit!
Car la plus part mesprise
De Dieu la Loy exquisite,
Et ne marche point droit.



ACTE QVATRIEME.

SCENE I.

Lyochares, le Prince, l'Euesque,
le Cordelier.

Lyochares commence.

M Archez gallans, legerement,
la deuriez estre au iugement.
H.iiij.

LE MARCHANT CON.

Que tardez-vous? qu'on s'esuertue
D'aller plus viste: la tortue
Vous passeroit en diligence.

Le Prince.

O mon ami, comme ie pense,
Tu vois bien la pesante charge,
Qui tellement ici nous charge,
Que ne pourrions plus viste aller.
On ne peut pas ainsi voler.

Lyochares.

Mais ie vous pri', de quelle rage
Saissi, portez tant de bagage?

L'Euesque.

Comme si tu ne sauois pas
Là où nous adresson nos pas.

Lyochares.

Mais qu'est-ce que ces patenostres;
Ces autels, & ces fatras vostres,
Et tant de capuchons de Moines
Vous seruiron? sont-ils idoines
Pour presenter au iugement?

L'Euesque.

Tu n'as point leu diligemment
Es liures du Pape de Rome.

Lyochares.

Comment donc?

Le Prince.

Pour te dire en somme,

Lyo-

ACTE IIII.

Lyochares, nous pretendons
De presenter tous ces beaux dons,
Et d'appaier l'ire du iuge.

Lyochares.

Quoy le iuge ainsi mal ne iuge.

Le Prince.

Ouy, te di-ic.

Lyochares.

O insensé,
D'auoir cela si mal pensé!

L'Euesque.

Laisse-le: point n'a de science.

Lyochares.

Vous en verrez l'experience.

Le Prince.

Ie te pri' ne l'escoute point:
Car il ne sait pas vn seul point
Des ordonnances Sorboniques.

Lyochares.

O malheureux, ô faux inique!
O que vous estes abusez!
Or sus, sus, vous-vous amusez:
Marchez, marchez, il est saison:
Que vous alliez rendre raison
De vos forfaits deuant le iuge,
A celle fin qu'il vous adiuge
Cela qu'auz bien deserui.
Vous serez de Satan serui,

LE MARCHANT CÔN.

Ainsi que l'avez merité.

L'Euesque.

Tu n'en dois point estre irrité.

Nous ne craignons rien, Dieu merci,

Les efforts de Satan, ainsi

Garnis d'un si bon equipage.

Lyochares.

O compagnons de bon courage!

Mais il faudra changer de note.

Le Cordelier.

Ne le crois point: car il rassotte.

Lyochares.

La verité point n'entendez.

Mais tost seray ci: attendez.

~~~~~

SCENE II.

Lyochares, le Prince, l'Euesque,  
le Cordelier.

*Lyochares* ici s'en va querir le Marchant  
pour aussi aller au iugement a-  
uec les autres.

LE PRINCE.

**N**ostre meurtriers'en est allé.  
O Dieu, comment il a parlé  
En mespris de nostre equipage!

*L'Euesque.*

Il nous a dit autant d'outrage,

Com-

ACTE III.

Comme si ia estions damnez.

*Le Cordelier.*

Nous sommes desia condamnez

Par ses dits & propos menus.

Si ferons-nous les bien venus

Vers Dieu: mais il ne l'entend point.

*L'Euesque.*

Toutesfois son dire me poind,

Et m'oste de mon esperance.

*Le Prince.*

Quant est de moy, j'ay assurance

Fort & ferme en mon equipage:

Car avec un si beau parage

Je n'ay point peur de vitupere:

Ainsi me l'a dit un beau-pere

A l'oreille, en confession.

*Le Cordelier.*

Je feray satisfaction

Par ce troussseau, que Conscience

Ma mis sur le dos.

*L'Euesque.*

J'ay fiance

Es bulles & pardons Romains,

Qui peuvent sauuer tous humains.

*Le Prince.*

Mais nos mauuaises Consciences

Sont fort pleines d'impatiences:

Regardez leur triste visage.

Qui plus est, en nostre equipage

LE MARCHANT CON.

Il y a grand diuersité.

*Le Cordelier.*

Tu n'en dois point estre incité  
Aucunement à desfarroy.  
N'as-tu point veu en la paroy  
Des saincts peints en quelque Conuent,

*Le Prince.*

Des saincts peints: n'en ay veu souuent.

*Le Cordelier.*

Tu as veu des clefs à saint Pierre,  
Vn glaue à saint Paul, vne pierre  
A saint Estienne sur sa teste,  
A saint Dominique vne beste,  
Et à saint Iaqués vn calice:  
A saint George & à saint Maurice  
Des armes: bref, il n'y a saint  
Qui ne soit diuersement peint.  
Ainsi, vous esbahissez vous  
De la diuersité de nous?

*Le Prince.*

L'enten bien: mais ie vous veux dire  
Où toute ma fiance tire.

*L'Euesque.*

Donne nous en la cognoissance.

*Le Prince.*

La plus part de mon esperance  
Gist en vne bulle Papale,  
Où la remission totale  
Dé mes pechez est bien escrete.

ACTE IIII.

*L'Euesque.*

Et la plus part de mon merite  
Gist en ma crosse precieuse:  
L'en atten place glorieuse  
Là haut és cieux: & toy beau-pere,  
En quoy te fies tu?

*Le Cordelier.*

L'espere

De vous passer par poureté,  
Religion & chasteté,  
Et fraternelle obeissance.  
Mais sur tout cela, ma fiance  
En ce coqueluchon ie fonde,  
Sous lequel n'y a homme au monde  
Que iamais puisse estre damné.

*Le Prince.*

Comment cela: est-il donné  
A cest habit tant de pouuoir?

*Le Cordelier.*

Si vous auez desir d'en voir  
La vertu, mettez-vous dessous:  
Et aussi tost serez absous  
De tous delits qu'auez commis.

*Ils se mettent sous l'habit du*

*Cordelier.*

C'est assez: ores, mes amis,  
Vous estes seurs contre les diables:  
Et vos faits seront agrecables  
Enuers Dieu.

LE MARCHANT CON.

*L'Euesque.*

Est-ce chose seure?

*Le Cordelier.*

Il est vray, ie vous en assure:

C'est vn habit qui tout bien cause.

*Le Prince.*

Mais qui plaidera nostre cause  
En iugement?

*Le Cordelier.*

Nos aduocats,  
Qui entendent tout nostre cas.  
Lesquels t'es-tu choisis?

*Le Prince.*

I'espere

En Iean Baptiste, & en la mere  
Du grand Iuge.

*L'Euesque.*

Et moy en saint Pierre.

Aduocat autre ne veux querre,  
Veu qu'il porte la clef des cieux.

*Le Cordelier.*

Et i'ay choisi encore mieux:  
Car ie me fie en saint François,  
Qui a vertu beaucoup de fois  
Plus grande que nul autre saint.

*Le Prince.*

Voire bien ainsi qu'il est peinct.

*Le Cordelier.*

Il est vray: mais ie m'esmerueille

Que

ACTE III.

Que Lyocharès ne trauaille  
A reuenir plus vistement,  
Afin que d'ici droitement  
Allions en perdurable gloire.

*Le Prince.*

Ne nous hastons pas, i'ay memoire  
Que cestui-la qui perit, doit  
Perir plustost qu'il ne voudroit.

*Le Cordelier.*

Ie suis deceu entierement,  
Si n'estions eternellement  
Sauuez: en vn si parfait estre,  
Ie ne say qui le pourroit estre.



SCENE III.

Lyocharès, le Marchant.

*Lyocharès.*

O Marchant, es-tu reutnu  
De la foire?

*Le Marchant.*

Allé ne venu  
Ie n'y suis point: mais bien cognoy  
Que tu te moques. ci de moy.

*Lyocharès.*

Sus donc, qu'est-ce que tu attens

LE MARCHANT CON.

A te leuer? est-il pas temps  
D'aller? sus donc, auant, auant:  
Tes compagnons sont ia deuant.

*Le Marchant.*

Ne vois-tu pas que ie m'appreste?  
Or allons: car rien ne m'arreste.  
Marche deuant, & me sois guide.

*Lyochares.*

Comment iras-tu ainsi vuide?

*Le Marchant.*

Vuide n'iray, ne desgarni.

*Lyochares.*

Sus donc, mon ami, sois garni  
De tout cela que tu dois prendre.

*Le Marchant.*

J'ay tout.

*Lyochares.*

Je ne le puis entendre.

Comment cela?

*Le Marchant.*

J'ay avec moy

Vn doux esprit priué d'esmoy.

Et puis ma Conscience aussi,

Paisible (comme tu vois-ci)

Me suiura cordialement:

Parquoy ie vay plus gayement.

*Lyochares.*

Il y en a bien peu de tels.

Au nombre des hommes mortels

Par

ACTE IIII.

Parquoy tu t'esmerueilleras  
Quand vers tes compagnons seras.

*Le Marchant.*

Sont ils chargez de quelque esmoy?

*Lyochares.*

Tu les verras: vien apres moy.



SCENE IIII.

Le Cordelier, le Prince, l'Euesque,  
Lyochares, le Marchant.

*Le Cordelier.*

**M**Ais quoy? voici Lyochares  
Qui vient à grand' haste, & apres  
Deux qui le suiuent pas à pas.

*Le Prince.*

Tenten qu'ils ne le suiuent pas  
Sinon pour estre au iugement.

*L'Euesque.*

A ce que ie voy clairement  
C'est vn homme & sa Conscience.

*Le Prince.*

O qu'il y a de difference  
Entre les nostres & la sienne?

*L'Euesque.*

Elle est mout diuerse à la mienne:  
Car elle a la face ioyeuse.

Ij.

LE MARCHANT CON.

Et la mienne est toute hideuse.

*Le Cordelier.*

Quand nous aurons par nos beaux faits  
Surmonté nos vices infects,  
Nos Consciences lors auront  
La face ioyeuse, & iront.

*L'Euesque.*

Voyez comment il est leger  
Et alaigre!

*Le Cordelier.*

Il y a danger  
Qu'il ne soit mort de mort subite:  
Car il ne porte aucun merite.  
Je croy qu'il n'a pas eu loisir,  
De s'en charger, & d'en choisir,  
Et d'en faire prouision.

*Le Prince.*

O que nostre condition  
A mout de fois plus dauantage?

*Lyochares.*

Marchant, vois-tu quel equipage  
Tes compagnons avec eux portent?

*Le Marchant.*

Mais qui sont ceux qui les enhortent  
De se charger de si gros faix?  
O qu'ils sont pales & deffaits,  
Et leurs Consciences aussi!

*Lyochares.*

Galans, que tardez-vous ici?

A'E-

ACTE III.

*L'Euesque.*

Nous t'attendons.

*Lyochares.*

Je vous amene  
Vn compagnon, lequel ie meine  
Auecques vous au iugement.

*Le Cordelier.*

Il n'y vient pas trop sagement,  
N'ayant paquet n'autre equipage.

*Le Marchant.*

O mon ami, vn homme sage  
Ne monstre deuant tout le monde  
Le thresor duquel il abonde.

*Le Cordelier.*

Tu veux, peut estre, contrefaire  
L'homme sauant.

*Le Prince.*

Marchant, declaire  
Pourquoy tu viens tout autrement  
Equippé que nous.

*Le Marchant.*

Vrayement  
Si voulez prester audience  
Vous en orrez l'intelligence.

*Lyochares.*

Mais cependant que deuisez,  
Marchez: & vous autres rasez,  
Marchez: car si queleuns'arreste,  
Ie lui escorcheray la teste.

I.ij.

LE MARCHANT CON.

*L'Euesque.*

Tu vois que nous allons bon pas;  
Parquoy donc ne nous traite pas  
Si rudement.

*Le Prince.*

Di-le nous doncques  
Nous t'entendrons.

*Le Marchant.*

Ami, si onques  
Homme a esté rempli de vice,  
Et a fait à Satan seruice,  
I'estoy' cestui-la: vice immonde  
Me pressoit plus qu'homme du monde.  
Et nuit & iour ma Conscience  
Me faisoit perdre patience:  
Car sans cesser se lamentoit,  
Et lamentant me tourmentoît.  
Si que desia m'auoit chargé  
D'un fardeau, pour estre plongé  
Dedans l'enfer sale & horrible.  
Mais durant cest esmoy terrible,  
Le Dieu des cieux m'a inspiré  
De son Esprit, & retiré  
De toute vaine confiance:  
Si que n'ay plus autre esperance  
Qu'en Iesus Christ mon vray Sauueur,  
Qui me couure de sa faueur  
Tout ainsi comme d'une targe.  
I'auoy bien vne telle charge.

Que

ACTE IIII.

Que vous auez, comme de bulles,  
De pardons & autres cedules,  
Et vn plein sac de patenostres.  
Mais quoy? ô Dieu, les saints Apostres  
N'approuuent point ces faiboles.

*Le Prince.*

Où as-tu esté aux escolles?

*Le Marchant.*

De saint Paul, qui par sa doctrine  
M'a donné telle medecine,  
Que i'ay vomie la puantise  
Dont ma pource ame estoit esprise:  
Parquoy i'espere Paradis.

*Le Cordelier.*

N'entens-tu pas bien par ses dits,  
Ie te pri', qu'il est heretique?  
De la doctrine Papistique,  
Il n'en allegue pas vn poinct.

*L'Euesque.*

Mon ami, tu n'allegues point  
Vn seul mot de Bonauenture,  
Ne de Lescot: parauenture  
Tu serois bien quelque heretique.

*Le Marchant.*

En la doctrine Euangelique  
On trouue consolation:  
Non en l'humaine inuention.

*Le Cordelier.*

C'est quelque heretique rusé.

LE MARCHANT CON.

*Le Prince.*

Mon ami, tu es abusé.  
Si tu auois esté à Rome,  
Tu sentirois tout ainsi comme  
Nous faisons: mais quelque heretique,  
T'a seduit, par quelque pratique.

*Le Marchant.*

Celui qui croit en Iesus Christ,  
Ainsi que saint Paul a escrit,  
N'est point seduit: car par la foy  
Sera sauué. Ainsi i'y croy:  
Parquoy i'atten saluation.

*Le Cordelier.*

Quelque nouuelle invention  
T'a ainsi troublé la ceruelle.

*Le Marchant.*

Cen'est point doctrine nouuelle:  
C'est la doctrine propre, & mesme  
De Christ le Fils de Dieu supreme.

*Le Cordelier.*

Ha mon ami, tu n'es pas sage,  
De venir ainsi sans bagage:  
Nous sommes bien plus asseurez  
Par nos bulles.

*Le Marchant.*

Vous esperez  
En chose, qui est inutile  
A salut: le saint Euangile  
Ne monstre point telles sciences.

ACTE III.

Ie voy aussi vos Consciences  
Baissans les chefs, palles & tristes.

*Le Cordelier.*

Les Consciences des Papistes  
Sont ainsi: car nous esperons,  
Et aussi nous desesperons.

*Le Marchant.*

C'est vne chose merueilleuse.

*Le Cordelier.*

Pourtant que la fin est douteuse  
Du iugement, nous auons craintes:  
Mais quant à nos œuvres tant saintes,  
Nous esperons.

*Le Marchant.*

Et quant à moy,  
I'ay esperance & ferme foy  
Que ie seray des bien-heureux.

*Le Cordelier.*

Mais du nombre des tenebreux.

*Lyocharès.*

Or sus, sus, sus, marchez avant:  
Debatez quand serez deuant  
Le Iuge: il ne faut tant prescher  
Maintenant, il vous faut marcher.  
Or marchez donc, à coup, à coup:  
Et toy vieux Moine, tien ce coup:  
Ie ne veux pas qu'escoles tiennes  
Sans estre payé de tes peines.

*Liiiij.*



SCENE V.

Satan, le Cordelier, l'Euesque, Lyo-  
chares, le Prince, le Marchant.

*Satan.*

**D**ieu perde ces meschans Sophistes,  
Ces Caphars, & ces Sorbonistes,  
Qui disputent sans nul seiour.  
Ils me font estre tout le iour  
Auecques eux: & qui plus est,  
Ils ne font point aucun arrest,  
N'aucun Ergo, ne consequence,  
Sans que i'en donne la sentence.  
Et pourquoy ie suis leur docteur,  
Et de leurs Ergos inuenteur.  
Bref, ils sont tant remplis de songes,  
De resuerie & de mensonges,  
Que ie n'ay pas souuent papier,  
Pour les escrire & copier.  
Et qui plus est, tout maintenant  
I'ay rencontré en reuenant  
Vne grand' troupe de sophistes,  
Qui preslez des Euangelistes,  
Auoyent forgé en leur cerueau  
Quelque cas subtil & nouveau  
A l'encontre del'Euangile.  
Toutesfois leur raison subtile  
Ils n'ont point voulu exposer

Au

ACTE IIII.

Au vent, sans me la proposer,  
Et sauoir mon consentement.  
I'ay eu tresbon contentement  
De leur nouuelle inuention:  
Neantmoins mon intention  
Estoit d'aller hastiue ment  
Mener mes gens au iugement.  
Car i'ay grand' peur qu'à la malheure  
Ie n'aye fait ceste demeure.

*Satan voit Lyochares.*

Ho, quoy! la chose va tresbien:  
Maintenant ie ne crain plus rien.  
Voici Lyochares qui vient,  
Garni ainsi comme il conuiet.

*Le Cordelier.*

O que nous sommes mal-heureux!  
Voici le diable tenebreux,  
Qui nous vient tout droit à l'encontre:  
Fuyons de ceste mal-encontre.

*Lyochares.*

Sus, sus, galans, sus, sus, qu'on trotte  
Le droit chemin, qu'on ne vous froite:  
Ce temps ici ne vous inuite  
Maintenant à prendre la fuite.

*Le Marchant.*

Où est ce cœur tant plein de force  
Dont tu te vantoistort t'efforce  
Par ce tien courage inuincible,  
De mettre à mort ce diable horrible.

LE MARCHANT CON.

*Satan.*

O mes esleus, ô bien aimez,  
Par tout l'enfer bien estimez!  
Mais dont vient que vous tardez tant?  
Et toy Lyochares?

*Lyochares.*

Pourtant  
Que ces afnes m'ont empesché,  
Que tu vois.

*Satan.*

C'est assez presché:  
Ie le croy. O que tous les iours  
Il m'aduient de bien par mes tours!  
Ie crois tous les iours en richesse.  
O iour plein de toute liesse!  
Mais ie ne voy point le Marchant.

*Lyochares.*

Le voila, Que vas-tu cherchant?  
Comment? ne le cognois-tu pas?

*Satan.*

Ie suis esbahy de ce cas,  
Ie ne le cognoy nullement.

*Lyochares.*

Si est-il lui-mesme.

*Satan.*

Comment  
M'est-il eschappé? Ha Sophistes,  
Et vous Caphars & Sorbonistes,  
Tandis que m'avez amusé,

Ce

ACTE III.

Ce Marchant-ci m'a abusé:  
Mais dedans vn brief temps ie pense  
Qu'en receurez la recompense.  
O que ie suis mal aduisé,  
De m'estre là tant amusé!  
Mais cependant vous trois, marchez  
Legerement, sus, depeschez:  
Recompensé seray sur vous.

*Le Cordelier.*

Ha Satan, arriere de nous.

*Satan.*

Ca, ça, venez mes compagnons,  
Mes esleus, mes fils, mes mignons.

*L'Euesque.*

C'est abus, Satan, ne t'efforce  
De nous tirer ainsi par force:  
Regarde premier qui nous sommes.

*Satan.*

Vous estes mes gens & mes hommes,  
Qui ferez avec moy sejour:  
Cela est plus clair que le iour.

*Le Prince.*

Mais nous serons bourgeois des cieux.

*Satan.*

Mais de mon enfer spacieux.  
Mais quoy? faut-il tant de paroles?  
Marchez, marchez: vos fariboles  
Ie prise tout autant que rien.

LE MARCHANT CON:

*Le Prince.*

Lyochares, mon ami, vien  
Reprimer ceste violence.

*L'Euesque.*

Quoy, qu'est-ceciquelle insolence!  
Serons-nous en enfer menez,  
Trainez, tirez, & condamnez,  
Sans estre ouïs en nos defences?

*Satan.*

Damnez estes pour vos offences:  
La chose est toute manifeste.

*Le Prince.*

Deuant le grand Iuge celeste  
Nous en appelons.

*Lyochares.*

Va Satan,  
Leur dit est equitable: atten  
Que le Iuge en ait decreté.

*Satan.*

Cela est ia tout arresté:  
Car cestui-la qui ne croit point  
Est iugé.

*Lyochares.*

Enten bien ce poinet:  
Mais ceux ci pensent feimement  
Croite: pourtant par iugement  
Faut que la cause soit voidée.

*Satan.*

La cause sera decidée,

Puis

ACTE IIII.

Puis qu'ainsi va, deuant le Iuge.  
Mais quoytie say plu- d'un deluge-  
Diniquitez de ces vilains.  
Vois tu pas comment ils sont pleins  
De charnure & farcis de graisse?  
Il conuient que ie les delgraisse.  
Parquoy deuant le Iuge iray  
Garni de ce que ie diray:  
Et aussi, si Dieu ne te garde,  
le t'auray, Marchant, quoy que tarde.

*Troupe.*

*Le premier.*

Il n'y a chose en ce monde,  
Où plus de peché abonde  
Qu'en la vaine opinion:  
Car cestui-la qui s'y fie  
Aussi tost il se desfie  
De la diuine vnion.

*Le second.*

Toutesfois trop souuent l'homme  
Se fie au Pape de Rome  
Et à ses enchantemens:  
Combien qu'il soit tout contraire  
A ce grand Dieu debonnaire,  
Et à ses commandemens.

*Le troisieme.*

Car le Pape nous commande  
De faire certaine offrande,  
Pour voler tout droit es cieux:

LE MARCHANT COM.

Mais il n'y a que la grace  
De Iesus Christ, qui efface  
Tous nos forfaits vicieux.

*Le premier.*

Ceux-la donc sont abusez,  
Qui se sont tant amusez  
A la doctrine Papale:  
Car autre chose n'apporte  
Sinon qu'elle ceuvre la porte  
De la maison infernale.

*Le second.*

Mais, ô combien sont heureux  
Ceux la qui sont desirieux  
De la parole de Dieu!  
Car c'est vne lampe claire  
Qui nuit & iour les esclaire,  
Pour ne tomber en nul lieu.

*Le troisieme.*

Telles gens de leurs attentes  
Se trouueront bien contentes,  
Car leur loyer est aux cieus:  
D'autant (comme il est escrit)  
Qu'ils sont nets par Iesus Christ  
De leurs forfaits vicieux.

ACTE

ACTE V.



ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

Christ, Pierre.

CHRIST.

O La chose merueilleuse  
Et hideuse  
Que c'est que la Papauté!  
Satan a fait en sa rage  
Cest ourage  
Plein de toute iniquité.  
Y a-il rien en ce monde  
Plus immonde,  
Ou bien plus pernicieux:  
Et à la foy debonnaire,  
Plus contraire  
Ou plus pestilencieux?  
Rien n'y a tant vicieux  
Sous les cieus  
Qui tant de personnes damne:  
Car sa doctrine peruerse  
Les renuerse  
Et à mourir les condamne.  
Le vray seruice de Dieu  
N'a point lieu  
Ou regnent ces faux prophetes:  
Et trop souuent par leurs songes

LE MARCHANT CON.

Et menfonges  
Les eglise font deffaires.  
Quand ce vient deuant le Iuge  
Qui tout iuge,  
Ils apportent leur merite:  
Et pensent comme Chrestiens  
Estre miens  
Par cela qui trop m'irrite.  
Voila comment ses chanoines  
Et ces moines,  
Et ces caphars Papistiques  
Ruinent la pource gent  
Par argent,  
Et par leurs fausses pratiques:  
Dont faudra que Satan hape  
Et le Pape  
Et tous ces pernecieux:  
D'autant qu'ils lui font seruice  
Par leur vice,  
Et laissent le Dieu des cieux.

*Pierre.*

O Seigneur, qu'en doy-ie dire  
La maudire  
Pourray raisonnement:  
Car de moy icelle asserme  
Fort & ferme,  
Auoir son commencement.

Mais mieux voudroye auoir fait  
De l'infect  
Cerberus la nation,

*Que*

ACTE V.

Que d'auoir fait vn tel monstre  
Qui se monstre  
Si plein de corruption.

*Christ.*

Cela ne vient point, & Pierre,  
De la pierre  
Qui est le vray fondement:  
Mais de la propre malice  
Et du vice  
De l'humain entendement.

Les clefs lesquelles tu portes,  
Qui les portes  
Des cieux, ouurent aux viuans:  
C'est la diuine parole,  
Qui console  
Ceux-la qui la vont suiuaus.

Mais le monde variable  
Suit le diable,  
Et mesprise mes edits:  
Voila pourquoy ces meschans  
Trebutchans,  
Sont forclos de Paradis.

*Pierre.*

Mais d'où vient cela, Seigneur,  
Plein d'honneur,  
Que la Papauté tant dure?  
Veu qu'elle est sale & vilaine  
Toute pleine  
De fange, vice & ordure?

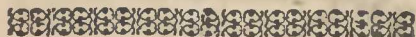
K. j.

LE MARCHANT. CON.

*Christ.*

Dieu permettra qu'en ce regne  
Elle regne  
Quelque temps par lui prefix,  
Pour faire vengeance horrible  
Et terrible  
De ses filles & ses fils.

Mais quoy? voici Lyochares qui vient  
Avec Satan & ses gens, il conuient  
Se disposer pour les causes entendre!  
Sus donc Michel, la balance faut prendre:  
Vous Paul aussi, de lire ayez le soin  
Tous nos decrets quand il sera besoin.



SCENE II.

Lyochares, le Prince, l'Euesque, le  
Cordelier, le Marchant.

*Lyochares.*

**D**Isay'-ie pas bien que le Iuge  
Est ia assis, afin qu'il iuge  
Tous ces meschans? semblablement  
Pour approuuer le iugement,  
Ie voy les saints aupres de luy.

*Le Prince.*

Où trouueray-ie mon appuy.  
Mon bouclier & ma sauuegarde  
Helas, le Iuge me regarde

D'un

ACTE V.

D'un visage fort courroucé?

*Le Cordelier.*

Penses-tu qu'il soit offensé  
Contre nous? c'est à cestui-ci,  
Qui a vomi ses faits, ainsi  
Qu'il nous a raconté lui-mesme.

*Le Marchant.*

La fin du iugement extreme  
Ouuetement vous monstera  
Sur qui ce courroux tombera.

*Le Cordelier.*

Veu qu'à l'emport de ton peché  
Tu n'as rien, tu es depeesché.

*Lyochares.*

Sus, que chacun se mette en ordre:  
Et puis qu'on vienne sans desordre,  
Suiuant les nominations,  
Respondre aux allegations  
De Satan vn chacun pour soy.

*Le Cordelier.*

O que ie suis en grand esmoy!  
Car ie ne voy point saint François,  
Auquel plus de six mille fois  
J'ay recommandé tout mon cas.

*Le Prince.*

Ie cuidoy' que mes aduocats  
Me deussent venir à l'encontre:  
Mais pas vn d'eux ie ne rencontre.

K.ij.

LE MARCHANT CON.

*L'Euesque.*

Quant à moy, ie voy bien le mien:  
Mais il me semble qu'il n'a rien  
Soin de moy.

*Le Cordelier.*

Quant à mon affaire,  
Je vous di qu'il est necessaire  
Que saint François y entreuienne.  
Quoy? que de moy ne luy souuienne!  
Il n'auroit pas de moy grand soin,  
On verra l'ami au besoin.



SCENE III.

Lyochares, Christ, Paul, Satan, Michel,  
Le Prince, l'Euesque, le Cordelier,  
le Marchant.

*Lyochares.*

**A** Mené ay, ô luge redoutable,  
Ces quatre-ci, cōme il est equitable,  
Par deuant roy pour en faire iustice.  
Si i'ay esté, en faisant mon office,  
Vn peu tardif, ie repri' ne m'en charge  
Aucunement: car la pesante charge  
De ceux ici ceci nous a fait faire.

*Christ.*

Lyochares, i'enten bien cest affaire.

*Com-*

ACTE V.

Commande donc que tous fassent silence  
A celle fin qu'ils oyent la sentence.

*Lyochares, à son de trompe.*

Oyez, oyez, prestez-ci les oreilles,  
Et vous orrez du grād Dieu les merueilles,  
Oyez, oyez, le iugement horrible  
De ce grand Dieu en sa fureur terrible.  
Oyez, oyez, la sentence du iuge,  
Qui iustement les vifs & les morts iuge.

*Christ.*

Sus donc, ô Paul, li nous à haute voix  
Du Souuerain les decrets & les loix.

*Paul.*

Je qui suis le grand Roy de gloire,  
Et createur de toute chose,  
Veux que soit à chacun notoire  
L'ordonnance que ie propose:  
C'est, que l'homme commit offense  
Mangeant du fruit, dont la defense  
Il n'ignoroit, ni mes edits:  
Si que luy & toute sa race  
Fut deslors forclos de magrace,  
Et chassé hors de Paradis.

Mais voyant que l'homme estoit mort  
Par le peché tant inhumain,  
I'ay donné mon Fils à la mort  
Pour reparet le genre humain.  
Je l'ay donc enuoyé au monde,  
Pour purger ceste faute immonde,  
K.ij.

LE MARCHANT CON.

En souffrant mort & passion:  
Voulant par ma misericorde  
Estre appaisé si grand' discorde,  
De l'homme ayant compassion.

D'une vierge pure & entiere  
Il a pris incarnation,  
Voire sans aucune matiere  
De virile corruption.  
Puis à la gent grosse & menue  
A dit raison de sa venue,  
La conuiant à repentance,  
Et de croire au saint Euangile:  
Par lequel tout homme fragile  
Est inuité à penitence.

En apres, prenant le peché  
Sur son corps precieux & tendre,  
Duquel le genre humain taché,  
Ne faisoit que la mort attendre:  
Entre deux brigans il est mort,  
Si que la Mort, qui poind & mord,  
A surmonté ainsi pendu:  
Et a purgé le malefice  
De l'homme, par ce sacrifice  
Qui si bonne odeur m'a rendu.

Voyant donc son obeissance,  
De toute gloire l'ay vestu,  
De toute honneur & de puissance,  
Et aussi de toute vertu.  
Tant du haut ciel que de la terre,  
D'autre Seigneur il ne faut querre.

Aux

ACTE V.

Aux Anges, ny au genre humain.  
C'est lui qui sauue le fidele  
C'est lui qui damne le rebelle:  
Toutes choses sont en sa main.

Dauantage, j'ay ordonné  
Que les viuans & les morts iuge,  
Et que chacun au monde né,  
Comparoisse deuant ce luge.  
Je n'excepte ne Rois ne Princes,  
Ne les gouuerneurs des prouinces.

Il faut que tous luy rendent conte  
Ainsi que bon lui semblera.  
Les vifs au ciel colloquera  
Et les autres mettra à honte.

Donné au ciel, & couché par escrit  
Après la mort de mon Fils Iesus Christ.

*Christ.*

Après auoir cognu l'autorité  
Qui m'est donnée, en droit & equité  
A vn chacun ie veux faire droiture.  
Maintenant donc, Lyochares, pren cure  
Qu'à part chacun me vienne rendre conte.

*Lyochares.*

Sus Prince, sus, il est temps qu'on racôte  
En iugement ses ceuures magnifiques.  
Si tu as fait quelques faits autentiques,  
Si tu n'as point abusé des honneurs,  
Si tu as bien au Seigneur des seigneurs  
Devoir rendu de bon cœur & sans feinte,  
Si tu n'as point transgressé la Loy sainte,

K.iiij.

LE MARCHANT CON.

Tu seras mis au rang des bien-heureux.

*Le Prince.*

O mal-heureux! ô triste & douloureux!  
Helas, ie suis le premier appelé!  
O que ie fu à la mal-heure né!  
Frere mineur, ie te pri' va deuant  
Parler pour tous: car aller plus auant  
Ie n'ose pas, tant estonné ie suis.

*Le Cordelier.*

Aller deuant nullement ie ne puis,  
Et n'oseroy' rien alleguer pour toy.

*L'Euesque.*

Vahardiment, & bien te ramentoy  
De tes papiers & de ta bulle aussi.

*Satan.*

Quoy? vous tremblez: quel courage est-  
ceci?

Où est le cœur, où est la hardiesse  
Que vous auiez: il n'y a ici piece  
Que tout ne tremble,

*Christ.*

Ameine moy par force,  
Lyochares, cestui-la qui s'efforce  
De resister.

*Lyochares.*

Marchez, abominable.

*Satan.*

Il te plaira, ô Iuge redoutable,  
M'ouir vn mort.

*Christ*

ACTE V.

*Christ.*

Il me plait bien: declare  
Ton dire en bref.

*Satan.*

C'est vne chose claire,  
Que le croyant en paradis ira,  
Et l'incredule en enfer souffrira.  
Or ces gens-ci ne croient nullement:  
Dont ie conclu que bien & iustement  
Ils sont à moy, & qu'ils ne doiuent point  
Contre mes dits alleguer vn seul point.  
Voila en bref, ô iuge, ma demande.

*Christ.*

Que direz-vous à Satan, qui demande  
Que lui soyez, sans autre procedure,  
Remis es mains?

*Le Prince.*

Qu'il nous fait grand' iniure,  
En nous chargeant de telle calomnie.  
Point ne croyons, ce dit-il: ie le nie.  
Nous sauons bien les articles de Foy.

*Satan.*

Il ne s'ensuit que vous croyez: parquoy  
Comme dessus, ô Iuge, ie demande  
Qu'ils ne soiét pas escoutez: mais cōmande  
Qu'un chacun d'eux soit traitté & serui  
En mon enfer, comme il a deserui.

*L'Euesque.*

O faux Satan, ta demande est inique.  
Que les pilliers de la foy catholique

LE MARCHANT CON.

Ne croyét point ! nous croyons ainsi cōme  
Les gros Prelats & le Pape de Rome,  
Qui ont vertu d'ouurir les huis celestes,  
Et de fermer tes huis bas & molestes.

*Satan.*

M'allegues-tu les gros prelatz de Rome?  
Ce sont mes gēs, le Pape c'est mon hōme,  
C'est mon cher filz, il est desia tout mien:  
De tous ceux là pas vn d'eux ne croit rien  
En Iesus Christ: ils sont tous cōdamnables,  
Et vous aussi qui estes leurs semblables.

*Le Cordelier.*

Hola Satan, penser-tu ci par songes  
De toy forgez, ou par autres men songes  
Avoir ceux-ci qui sont du tout parfaits?

*Satan.*

Qu'ils soyent parfaits! ces vilains & in-  
fects!

Di moy, rafé, si de l'infection,  
Il peut sortir quelque perfection.  
Ils sont parfaits tout ainsi comme toy:  
Comme ils sont miens, aussi tu es à moy.  
Mais nous passons le iour en vain ici,  
En debattant & querelant ainsi.  
Bref, ie requier qu'ils me soyent adiugez,  
Iuge puissant, comme desia iugez.

*L'Euesque.*

Iuge puissant, nous ne sommes point  
siens:  
Nous le nions: car nous trois sommes tiēs:  
Et

ACTE V.

Et aisément nous prouuerons ceci  
Par les fardeaux que nous portons ici.  
Parquoy prions qu'il te plaise d'entendre  
A tous les poincts, dont nous voulons de-  
fendre.

*Le Cordelier.*

Comment? Satan, ne souffriras-tu point,  
Que la iustice arreste sur ce poinct?

*Satan.*

Ie gagneray, quoy qu'il soit: on fait bien  
Que toy & luy, & l'autre aussi est mien.

*Christ.*

A celle fin qu'il en soit arresté  
Lisez, ô Paul, ce que i'ay decreté.

*Paul.*

Ayant ouy de Satan la demande,  
Qui sans former aucun proces demande  
Les defenseurs comme desia iugez,  
Lui deuoir estre admis & adiugez  
Comme meschans & non croyans aussi:  
Les defenseurs respondans à ceci,  
Se sont offerts à prouuer & sousmis:  
Parquoy le Iuge a ordonné & mis  
Les defenseurs à produire leurs titres,  
Bulles, & seaux, & tous autres registres,  
Dont chacun d'eux pretend de se defen-  
dre:

A celle fin qu'iceux puissent entendre  
Qu'on leur a fait bonne & breue iustice.

LE MARCHANT CON.

*Le Cordelier.*

C'est tresbien dit: mais il sera propice  
Que nous ayons chancun nos aduocats  
D'entre les saincts, pour debattre ce cas.  
Cestui-ci a saint Iean Baptiste eleu  
Auec ta mere: & à l'autre il a pleu  
Choisir saint Pierre: & toy aussi, Marchant,  
Lequel as tu?

*Le Marchant.*

Ie n'en ay point, sachant  
Que mon patron sera aussi mon Iuge.

*Le Cordelier.*

Il va donc mal: & moy pour mon refuge  
Me suis choisi le meilleur qu'on elise:  
C'est saint François, vray pillier de l'eglise:  
Des Cordeliers aduocat singulier.

Dont te voulons, ô Iuge, supplier  
Qu'ils viennent-ci, & que tu leur commandes:

A celle fin de respondre aux demandes  
De l'ennemi, & nous estre propices,  
En nous rendant les plaisirs & seruices,  
Dont les auons serui les temps passez,  
Auparauant que fussions trespassez.

*Satan.*

Ceste façon n'est pas receue ici  
En iugement, & ne le veux aussi.

*Le*

ACTE V.

*Le Prince.*

Tu parles-ci, ô Satan, comme iuge.

*Satan.*

Que donc le Iuge en arreste & en Iuge.

*L'Euesque.*

Nous le voulons.

*Christ.*

Or sus, faites silence.

Sus donc, ô Paul, prononcez la sentence.

*Paul.*

Puis qu'il n'y a entre le mal & bien  
Après la mort de l'homme aucun moyen;  
Et que les vns sont assurez par grace  
D'auoir aux cieus sempiternelle place:  
Les bons n'ont point affaire d'aduocats,  
D'autant qu'ils sont assurez qu'ils n'ont  
pas:

Pour ennemi le grand Iuge celeste.  
Quant aux meschans, autre chose ne reste,  
Que de parler vn chacun pour soy-mesme,  
Ainsi le veut le grand Iuge suprême.

*Satan.*

Le cas va bien ie vay liurer mon liure.

*Le Marchant.*

O que j'ay fait iagement de ne suiure  
De ces patrons la folle confiance?

*Lyochares.*

Sus Prince, sus, maintenant qu'on s'auance  
Deuant le Iuge, & qu'on disse son conte.

LE MARCHANT CON.

*Le Prince.*

Je le feray.

*Christ.*

C'est bien dit. Or raconte  
Ce qu'as receu en ta vie, & comment  
L'as employé.

*Le Prince.*

Fort bien & loyaument:  
Car j'ay plus mis que ie n'ay pas receu.

*Christ.*

Comment cela?

*Le Prince.*

Si j'ay quelque cas den,  
Je l'ay payé: puis aussi ton vicaire  
Men a absous, la chose est toute claire,  
Dont il s'ensuit que salaire condigne  
J'ay merité, dequoy ie suis bien digne.

*Satan.*

En verité tu seras payé comme  
Il t'appartient.

*Christ.*

Raconte-nous la somme  
Dont tu as fait pleine solution.  
Qui t'a donné vraye absolution  
De tes delits: qui a payé la somme  
De tes pechez?

*Le Prince.*

Le saint Pere de Rome,  
Ton lieutenant qui par bulle certaine

M'a

ACTE V.

M'a déclaré l'absolution pleine  
De mes pechez, s'il te plait qu'on la lise.

*Christ.*

Comment que soit le pire qu'on elise  
Mon lieutenant j'ay ie commis tel mōstre,  
A celle fin que tel abus il monstre:  
N'ay-ie point dit que plusieurs faux pro-  
phetes

Au temps dernier, par doctines infectes,  
S'efforceront de ruiner l'Eglise?  
Mais penles-tu par vne telle guise  
Me contenter? mais penles-tu par songes  
Me satisfaire, ou par vaines mensonges?  
Il te conuient monstrier vne foy pure  
Presentement par la sainte Escriture.

*Le Prince.*

Il m'est aduis, luge, qu'il doit suffire  
De ces tesmoins que ie vien à produire:  
Et puis aussi ie ne veux autre chose,  
Que deuant toy maintenant ie propose  
En iugement, luge treshonoré.

*Christ.*

Puis qu'ainsi est, tu seras ignoré.  
Et pour sauoir de cela que tu dois  
Conte final, Satan à haute voix  
Le te dira.

*Satan.*

Tresvolontiers, ô luge.  
Premierement, il a fait vn deluge  
D'iniquité & de desloyauté,

LE MARCHANT CON.

Durant le temps de sa principauté,  
Parquoy il doit vne dette infinie.  
Voila l'escriit tout patent, s'il le nie.  
Secondement, qui conteroit le nombre,  
De ce qu'il doit, pour le mal & l'encombre,  
Desquels il a non seulement pressé  
Toy & les tiens, mais aussi oppressé  
Le sang d'iceux encontre ta parole:  
Ie te supplie, & luge, où est le rolle  
Lequel eust peu tout ce mal contenir?  
Le tout n'eust peu en mon liure tenir  
Par le menu, la dette est infinie.  
Voila l'escriit tout patent, s'il le nie.  
Semblablement qui contera la faute  
Faite par lui à ta maieste haute,  
En transgressant tes saintes ordonnances?  
Il n'y a or ny aucunes finances  
Qui sceust payer tous les talens qu'il doit.  
Dont ie requier, & luge, qu'il me soit  
Entre les mains par toy mis & liuré.

*Christ.*

Quoy que dis-tu?

*Le Prince.*

Que ie suis deliuré  
De tous forfaits en vertu de ces bulles.

*Satan.*

Tes bulles sont inutiles & nulles  
Cela ne peut payer ce que tu dois.

*Le Prince.*

Si requerray-je au luge toutes fois,

*Que*

ACTE V.

Que bien & beau visiter il les face.

*Christ.*

Il n'y a plomb, ne papier qui efface  
L'iniquité: car c'est de la Foy viue  
Dont il cōvient que chacun Chrestien viue.  
Or toutes fois qu'il en soit arresté  
Selon cela que i'en ay decreté:  
Et par ainsi, & Paul, ly l'ordonnance.

*Paul.*

Ven les papiers que le Rec s'avance  
D'ici produire, & que tant magnifie,  
Et le paquet, par lequel il se fie  
De satisfaire à tout cela qu'il doit:  
Il est conclud suivant le Diuin droit,  
Que tout sera en balance posé,  
Et contre tout cela qu'il doit, poisé.

*Satan.*

A ce decret ie m'accorde tresbien.

*Le Prince.*

Et quant à moy, ie n'y contredi rien.

*Michel.*

Approchez-ci.

*Christ.*

Or mets en la balance  
Tout ton paquet: & toy aussi, avance  
D'autre costé ce qui sera duisant.

*Satan.*

Voila mon liure: il est trop suffisant.

*Christ.*

Ce liure-la fait vne grosse monstre:

*L. j.*

LE MARCHANT CON.

Que mettras-tu de pesant alencontre?

*Le Prince.*

Il suffira seulement d'une bulle,  
Comme ie croy.

*Michel, en poissant dit,*

La pesanteur est nulle.  
Adiouste-ci.

*Le Prince.*

Voila mes bonnes œuvres.

*Michel.*

Point ne suffit, il faut que tu descouures  
D'autres paquets.

*Le Prince.*

Ie mettray dauantage:  
Voila mes vœus, & mon pelerinage.

*Michel.*

Tu ne fais rien.

*Le Prince.*

Voila donc mes chappelles,  
Et mes autels, & mes œuvres tant belles.

*Michel.*

Tu ne fais rien.

*Le Prince.*

Voila donc des images  
Et des autels, ausquels i'ay fait hommages.

*Satan.*

Mais penles-tu que ce fatras ait lieu  
Contre mon liure au iugement de Dieu?  
Nenni, nenni.

*Le*

ACTE V.

*Le Prince.*

Tay toy Satan, ie liure  
Encor cela encontre de ton liure.

*Michel.*

Tu ne fais rien, ce n'est que seiche paille.

*Le Prince.*

Làs, ie voy-bien qu'il n'y a rien qui vaille!

*Satan.*

Tu es donc mien.

*Le Prince.*

Abaisse ton saquet,  
Satan: voici au fond de mon paquet  
Un vray pardon du saint pere de Rome.

*Satan.*

Tous tes papiers ne valent rien: en  
somme,

Tu n'as dequoy payer aucunement.

Tu es à moy: vien donc à damnement

A tout iamais en l'enfer tenebreux.

*Le Prince.*

O miserable! ô poure malheureux,  
Qui n'ay dequoy au luge satisfaire!  
Ie suis vaincu, voici mon aduersaire  
Que i'ay serui, qui prepare ses laqs  
Pour me mener à tousiours dire, Helas!  
Dedans l'enfer plein de feu & de souffre.

*Christ.*

Aller te faut dedans l'infernal gouffre  
A tout iamais, ouurier d'iniquité.  
Pren-le, Satan: car il a merité

*Lij.*

*Lij.*

LE MARCHANT CÔN.

Damnation, & mort sempiternelle.

Ici Satan lie le Prince.

Satan.

Je le tien ia: la chaudiere eternelle  
Des bas enfers la grand' gueule men hors,  
Pour receuoir & son ame & son corps.

Le Prince.

Helas, faut il que ie tombe  
En la tombe  
De l'enfer dur & diuers?  
Faut-il qu'à tousiours l'endure  
Peine dure,  
Par mes peschez tant peruers?

Ne doy-ie pas bien maudire,  
Et mesdire  
Du iour auquel ie fus né?  
Venez souci, venez pleurs  
Et douleurs,  
Venez: car ie suis damné.

O diables hideux & noirs,  
Vos manoirs  
Sont-ils pas encore ouuerts?  
Afin que ie die, Helas!  
En vos lacs  
Remplis de tourmens diuers.

Oste moy de ton visage  
Tout l'usage  
O soleil, en cest esmoy.  
Venez tenebres hideuses,  
Ombrageuses,

Venez,

ACTE V.

Venez, environnez-moy.

Venez ducil, venez malheurs,  
Venez pleurs,  
Venez tourmens variables:  
Car par ma maudite vie,  
Et enuie,  
Damné suis à tous les diables.

Christ.

Lyochares, amene en iugement  
Ici l'Euesque, afin que promptement  
Rende raison de tout ce qu'il a fait.

Lyochares.

Ca, ça, deuant, venez vilain infect,  
Venez cornu: habile, habile, habile:  
Venez monstrier si selon l'Euangile  
Auez vescu.

L'Euesque.

Helas, le cœur me tremble  
Entierement.

Lyochares.

Marchez Euesque, il semble  
Qu'ayez frayeur.

L'Euesque.

Je suis tout estonné  
Du iugement qui a esté donné  
Contre le Prince.

Le Cordelier.

Et moy semblablement.

Lyochares.

Marchez vilain, marchez habilement.

L.iiij.

LE MARCHANT CON.

Reculez-vous? marchez ici auant.  
Venez vilain: marchez, marchez deuant,  
Celui qui iuge & les vifs & les morts.

*L'Euesque.*

O que de dueil! ô que j'ay de remors  
De Conscience!

*Christ.*

Or ça, ren'moy raison  
De tous tes faits, il en est la saison:  
A celle fin que tu sois ordonné  
Avec les miens à salut, ou damné.

*L'Euesque.*

Ne fais-tu pas, ô Iuge, qui ie suis  
Moy qui des cieux ay souuēt ouuert l'huis  
A mes troupeaux?

*Satan.*

O l'excellent Prophete!  
Toy, lequel as par ta doctrine infecte  
Empoisonné tant d'agneaux precieux,  
Te vantes-tu d'auoir la clef des cieux?

*Christ.*

On cognoistra tantost la verité.

*L'Euesque.*

Quoy? n'est-ce rien de ce qu'ay merité?  
Ie pense bien, ô Iuge redoutable,  
Tout bien conté, que tu m'es redeuable.

*Christ.*

Il faut poiser tes actes à ce poids:  
Et on pourra cognoistre si tu dois.  
Michel, sois prest.

*Satan.*

ACTE V.

*Satan.*

Iuge, voila mon liure.

*L'Euesque.*

Il suffira seulement que ie liure  
Contre cela mes Messes & mes bulles.

*Michel.*

Boute là donc.

*Satan.*

Ces choses-là sont nulles:  
Apporte-ci, si tu veux, autre chose.

*L'Euesque.*

O que i'en suis esmerueillé ie pose  
Mes oraisons, & ma deuotion.  
Et ce qu'ay fait à bonne intention:  
Ie n'ay point peur à ce coup que ie faille.

*Satan.*

Cela s'en va aussi leger que paille.

*L'Euesque.*

I'adiousteray pour le mois quatre grosses,  
Avec cela, de paternostres grosses,  
Et d'oraisons que i'ay dites souuent.

*Satan.*

Cela s'en va comme la fueille au vent.

*L'Euesque.*

Voila encor' cinq cens iours de pardon,  
Que j'ay donnez aux gens lais en pur don.

*Satan.*

Tu pers ton téps: tout cela ne vaut rien.

*L'Euesque.*

I'en suis beaucoup esmerueillé: & bien,

L.iii.j.

LE MARCHANT CON.

I'adiousteray pour la fin donc, ma croffe.  
Ie croy qu'elle est assez pesante & grosse.

*Satan.*

Elles'en va aussi leger que plume.

*L'Euesque.*

Ie suis confus, mon cœur meurt d'amertume.

*Christ.*

N'as-tu plus rien tout ton cas est friuole,  
Et comme paille au gré du vent s'enuole.

*L'Euesque.*

Regarder faut si plus rien il y a.  
Voici encore vn grand Halleluya,  
Et vn Sanctus, & vne Letanie,  
Que j'ay chanté avec grosse harmonie:  
Au dict de tous cela estoit plaisant.

*Satan.*

Tu pers ton temps, cela n'est rien pesant.

*Christ.*

Mais penles-tu par tes processions,  
Par tes abus & tes inuentions,  
Et tes fatras contenter ci le Iuge?

*L'Euesque.*

Helas, helas, qui sera mon refuge?

*Christ.*

Toy qui as tant le grād Dieu blasphemé:  
Toy qui as tant la paillardise aimé:  
Toy qui m'geois sous logs & hauts habits,  
Côme vn gros loup, mes agneaux & brebis!  
Pren-le, Satan, ce faux prophete est tien.

*Satan.*

ACTE V.     111

*Satan.*

Venez, galland, puis que vous estes miens  
Puis que m'auez si loyaument seui,  
Traité serez comme auez deserui.

*L'Euesque.*

Venez pleurs, venez, hélas!

O soulas,

Fuyez de moy malheureux!

Car de Satan pris és lacs,

Tombé és lacs

De l'abyfme tenebreux.

Venez, tourmens langoureux,

Monts pierreux,

Tombez sur moy desormais.

Car ie voy ia l'enfer creux,

Desireux

De m'engloutir à iamais.

O Soleil, en qui abonde

De ce monde

La splendeur & la beauté!

Afin qu'enfer me confonde,

Moy immonde,

Cache de moy ta clarté.

O gouffre d'iniquité,

Habité

Des maudits & malheureux!

Pour estre Hyuer & Esté

Tourmenté,

Ouvre-moy ton gosier creux.

O gouffres remplis d'ordure,

LE MARCHANT CON.

Erlaidure,  
Sus, maintenant qu'ons'en flamme:  
A celle fin que i'endure  
Peine dure  
A tousiours de corps & d'ame?  
Car plus n'est temps que reclame,  
Moy infame,  
La faueur du Dieu des cieux:  
Chanter me faut autre gamme  
En la flamme  
De l'enfer trop odieux.

*Christ.*

Lyocharès, fay l'autre ci venir.

*Lyocharès.*

Ca, ça galland, il vous faut conuenir  
Presentement, pour rendre conte au Iuge,  
Qui vn chacun selon son œuvre iuge.

*Le Cordelier.*

Ie le veux bien, ma cause est toute claire.

*Satan.*

Ie monstreyray tantost bien du contraire.

*Christ.*

Or maintenant, raconte-ci tes faits.

*Le Cordelier.*

Mes faits, ô Iuge, sont entiers & parfaits:  
Car tout premier, c'est plus clair que le  
iour,

Que i'ay chanté, & veillé sans seiour,  
Tant pour les vifs que pour les trespassez.  
Quand n'y auroit que ce point, c'est assez.

Mais

ACTE V.

Mais i'ay bien fait, i'ay bien fait d'autres  
œuvres.

O que i'ay fait de merueilleux chefs d'œu-  
ures!

Point n'ay porté de chemise sur moy,  
Ne mangé chair d'amour que i'ay en toy.  
Ie me suis ceint de ce cordeau le corps:  
I'ay fait sonner avecques bons accords,  
Le peuple oyant, les orgues du monstier  
De saint François, quand en estoit mestier.  
Et qui plus est manie ie n'ay point  
Aucun argent, qui est vn tresgrand point.  
Temps me faudroit, si de ma poureté  
Que i'ay vouée, & de ma chasteté  
Vouloy' conter l'admirable merite.  
Le tout compris, est-ce chose petite?  
Mais sans cela, ces souliers à fenestre  
Demonstrent bien quel homme ie puis  
estre.

Voilà pourquoy, ô Iuge vertueux,  
I'ay merité vn lieu bien haut és cieux.

*Satan.*

Vn lieu és cieux! ô quel frere frappant!  
Tu seras mis en vne chambre à part,  
Au fond d'enfer, si bas qu'ô n'y voit goutte.

*Le Cordelier.*

Tay-toy, Satan, tu n'es pas Iuge: escoute  
Ce que dira le Iuge de mes faits.

*Satan.*

Il iugera que ce sont tous mes faits.

LE MARCHANT CON.

*Christ.*

O faux prophete, abuseur des humains!  
Qui a requis tout cela de tes mains?  
Qui est celui qui t'a baillé ces loix?

*Le Cordelier.*

Qui est celui le benoist saint François,  
Auquel j'ay fait toute ma vie hommages.

*Christ.*

Demâde d'oe à saint François tes gages:  
Car maintenant ie veux que conte rendes  
Selon mes loix, des iniquitez grandes,  
Dont as souillé & ton ame & ton corps.

*Le Cordelier.*

Selon tes loix, ie ne suis point recors  
D'auoir prisé ne suivi d'autres loix,  
Sinon du bon & benoist saint François,

*Christ.*

Et quant à moy, ie di bien du contraire:  
Car toute loy, laquelle est aduersaire  
Aux mandemens de mon Pere celeste,  
M'est odieuse autant comme vne peste.  
Et par ainsi, ren raison sur le lieu,  
Si tu as fait les mandemens de Dieu.

*Le Cordelier.*

Ie les ay faits, ô Iuge, & dauantage:  
Car en faisant à saint François hommage,  
J'ay merité vn loyer grand es cieux.

*Christ.*

Sus, sus, Satan, de ces pernicieux  
Raconte moy les pechez & les faits.

*Satan.*

ACTE V.

*Satan.*

Ils sont si laids, si puants & infects,  
Qu'il n'est besoin deuant ton excellence  
Les raconter: il n'y a apparence  
De bien en lui: mais toutesfois qu'il liure  
Ses faits au poids encontre de mon liure.

*Christ.*

Qu'il soit ainssi.

*Le Cordelier.*

Ie m'y accorde bien.  
Voila cinq cens, & ie ne say combien  
De vrais pardons, pour les vceus que j'ay  
faits.

*Michel.*

Ils sont desia si puants & infects,  
Que seulement ne poissent vne moultche.

*Le Cordelier.*

Quoy? qu'est ceci: voici vn poids farouche.  
Et bien, voila tous les poincts de la Messe  
Et du Canon: à vostre aduis, rien n'est cé.

*Satan.*

Le vent beaucoup plus poise que cela.

*Le Cordelier.*

Voici pour estre esmeruillé: voila  
Les beaux sermons que j'ay fait tant sou-  
uent.

*Michel.*

Cela s'en va viste comme le vent.

*Le Cordelier.*

A ce coup-ci se poseray les loix

LE MARCHANT CON.

Du glorieux & benoist saint François.

*Satan.*

Elles sont tant farcies de mensonges,  
Qu'elles s'en vont aussi tost que les songes.  
Tout n'en vaut rien.

*Le Cordelier.*

Abaisse ton caquet:  
Car ie mettray à ce coup mon paquet:  
Ie pense bien qu'assez il poiserà.

*Michel.*

On cognoistra au poids que ce sera.

*Satan.*

O qu'il est gras, il sent bien son Contient:  
Il est leger comme la plume au vent.

*Le Cordelier.*

O que ie suis esbahi de ce cas!  
Ie pense bien qu'il n'emportera pas  
Mon chapperon, ne mes souliers aussi.

*Satan.*

He poure fol, cela s'en va ainsi  
Comme la paille au gré du vent chassée.

*Le Cordelier.*

O que ie suis bien loin de ma pensée!  
Seroy'-je bien abusé par les loix  
Du glorieux & benoist saint François?  
Ie croy que non:& pourtant, ie me pose  
Pour le dernier contre ce liure, oppose  
Ce que voudras, voire fust-ce vne enclume.

*Michel.*

Tu es.

ACTE V.

*Le Cordelier.*

Que suis-je?

*Michel.*

Aussi leger que plume:  
Bref vanité poiserait plus que toy.

*Le Cordelier.*

Ie n'ay plus rien, hélas! c'est fait de moy.  
O saint François, & vous, pater sancte,  
Vous m'avez bien par vos loix enchanté!

*Christ.*

Mais penèses-tu, ô malheureux caphard,  
Plein de mensonge, avoir avec moy part,  
Ainsi souillé & rempli de mensonges?  
Va loin de moy, ô controuueur de songes,  
Va loin de moy avec ces malheureux:  
Va t'en donc droit à l'enfer douloureux,  
Avec Satan auquel as fait service.

Pren-le Satan.

*Satan.*

O Caphard plein de vice,  
Venez, venez, deschanter les louanges  
De saint François, avec mes benoits  
AnGES.

*Le Cordelier.*

O malheureuse journée,  
Destinée  
A ducil & à tous malheurs!  
Là, hélas! qui pourra dire  
Mon martyre,  
Mon torment & mes douleurs?

LE MARCHANT CON.

Ouurez vous maintenant, gouffres  
Pleins de soulfres.

O enfers, ouurez vos huis:

A celle fin que ie tombe

Et succombe

Dedans vos douloureux puits?

Venez pleurs, venez encombres,

Venez ombres

Ioints avec dueil & esmoy:

Fuyez loin de moy, lumiere

Coustumiere,

Retirez vous loin de moy.

Fendez vous en deux campagnes:

O montagnes,

Tombez sur moy langoureux!

Et vous abysses terribles

Et horribles,

Receuez ce malheureux!

Fay venir impatience,

Conscience,

Fay venir tout desconfort:

Pour m'accompagner aux lieux

Odieux,

Où n'y a point de confort.

Or sus donc, gouffre hideux,

Fen en deux

Tes gueules insatiables:

Afin que ie tombe au puits,

Où ie suis

Damné avec tous les diables.

*Christ.*

ACTE V. AM

*Christ.*

Lyocharès, fay venir le Marchant.

*Le Marchant.*

Ie suis tout prest, ô mon Seigneur, fa-  
chant

Que deuant toy il me faut presenter.

*Christ.*

Et bien, de quoy me veux-tu contenter?

*Le Marchant.*

Ie ne veux point entrer en iugement

Auecques toy, ne plaider nullement,

O mon Seigneur: car personne qui viue,

Si auec toy en iugement estriue,

Iuste iamais ne se pourra trouuer.

*Christ.*

Et comment donc me pourras-tu pro-  
uer,

Que tu as part au royaume des cieux?

*Le Marchant.*

Pourtât, Seigneur trefdoux & gracieux,

Que cognoissant que par la Loy donnee

Mon ame estoit à iamais condamnée,

Me suis soumis à la misericorde

De ce grand Dieu: car bien ie me recorde

Que ie n'estoy' que putrefaction.

Mais toy Seigneur, as souffert passion

Pour mes pechez, & as veincu le Diable,

Mort, & peché, & la chair variable,

Satisfaisant à ce grand Dieu pour moy.

Et de cela i'ay en certaine foy,

M. j.

LE MARCHANT CON.

En ensuiuant ta tressaincte parole,  
Qui tous pecheurs & desolez console.  
Parquoy, Seigneur, estant sauué par grace,  
Assuré suis d'auoir aux cieus ma place.

*Satan.*

O le flatteur! ô luge ne t'amuse  
A l'escouter, afin qu'il ne t'abuse.  
Voici dequoy il sera accusé,  
Encore bien qu'il soit fin & rusé.

*Le Marchant.*

Va, va, Satan, ton liure n'a point lieu  
Contre ceux-la qui sont eleus de Dieu:  
Ie ne crain rien ton accusation.

*Satan.*

Ie ne say rien de ceste election.

*Le Marchant.*

Or veux-ie bien que le souverain luge  
S'il l'a à gré, en prononce & en luge.

*Satan.*

Et moy aussi.

*Christ.*

Chacun face silence:

Or sus donc, Paul, prononcez la sentence.

*Paul.*

Puis qu'ainsi est que le Rec se fie  
En vn seul Dieu, & point ne magnifie  
Aucunement les œuvres de se mondes  
Mais se fiant en Christ, auquel abonde

*Tou*

ACTE V.

Toute bonté, toute grace & faueur,  
Dit qu'il le tient pour vnique Sauueur,  
Qui a veincu pour les eleus le monde,  
Et les enfers, & le peché immonde:  
Et qu'il a creu tout cela fermement:  
Il est conclud, que nul en iugement  
Encontre lui point ne s'aduancera,  
Mesme le iuge aduocat lui sera,  
S'il est besoin. Pourtant le luge ordonne  
Qu'il est des siens, & par ainsi lui donne  
Toute faueur & benediction.

*Satan.*

Ha faux Caphars, vostre contention  
M'a fait cestuy eschapper de mes laqs:  
Mais si ie puis, vous en direz, Helas,  
Dedans mes laqs & gouffres tenebreux.

*Christ.*

Vien bien-aimé, avec les bien-heureux,  
Vien pour iouir de la gloire immortelle:  
Vien pour iouir de liesse eternelle,  
Vien pour auoir iouissance du lieu  
Qui t'a esté préparé de ton Dieu,  
Voire deuant les fondemens du monde:  
Sui-moy au lieu où toute ioye abonde.

*Le Marchant:*

O iour bien-heureux,  
O iour amoureux,  
O iour de liesse!

M.ij.

LE MARCHANT CON.

O bien-heureux iour,  
O iour plein d'amour,  
O iour sans tristesse!

Iene puis nier,  
Qu'estoy' prisonnier  
De mort eternelle:  
Mais par Iesus Christ  
Suiuant son escrit:  
I'ay vie immortelle.

Sus, sus, toutes gens,  
Soyez diligens

A donner à Dieu  
Louange eternelle  
Et sempiternelle  
En vn chacun lieu.

A tousiours bemeure  
La verité seure  
De ce grand Sauueur.  
O quel soulas est-ce,  
O quelle liesse,  
D'auoir sa faueur!

Ie m'en vay aux lieux  
Tressoulacieux,  
Auec mon Seigneur:  
Où est iouissance  
De resiouissance,  
De gloire & d'honneur.

Fuyez de moy, ombres:  
Malheurs & encombres,  
Fuyez loin de moy:

ACTE V.

Car Dieu de sa grace  
M'a otroyé place  
Exempte d'elmoyn.

Sus, mon ame, donques  
Chanter faut, si onques  
Vous auez chanté  
Chantez les louanges  
Du prince des Anges,  
Et la grand' bonté.

*Christ.*

Et vous pecheurs, maudits de Dieu mon  
Pere,

Allez au lieu rempli de vitupere,  
Auec Satan & auec tous ses Anges.  
Allez maudits: car vous estes estranges,  
Totalemment du royaume des cieux.  
Allez maudits, meſchans & vicieux,  
Allez pleurer & gémir deormais  
Dedans le feu qui ne s'esteind iamais.

*Satan.*

Allons mes fils, allons mes bien-amez,  
Mes seruiteurs, de moy tant estimez,  
Auxquels j'ay pris mon plaisir & soulas:  
Venez chanter à tout iamais. Helas,  
Dedans l'abyſme & le tenebreux gouffre  
Plein de peché, de tourment & de souffre.  
Venez mes fils, venez mes compagnons.  
Mais ie vous pri' qu'en allant, mes inignōs,  
Vous commenciez vn douloureux Helas,

M.iiij.

LE MARCHANT CON.

Car à l'ouir ie prendray grand soulas.

*Le Prince.*

O doy ie bien, Helas! dire,  
Et maudire  
Le iour auquel ie fu né!  
Or doy ie bien dire, Helas!  
Puis qu'és laqs  
De Satan suis condamné.

Venez furies hideuses,  
Angoisseuses,  
Satisfiez le cœur de moy:  
Venez tourmenter mon ame  
En la flamme  
Pleine de dueil & d'esmoy!

Car puis que par mon ordure  
Peine dure  
A tousiours me faut auoir:  
O enfers soyez records  
De mon corps  
Et mon ame receuoit!

*L'Esque.*

Ouure tes huis prison noire:  
Car de gloire  
Forclos suis entierement.  
Sus, enfer, ouure ta tombe.  
Que i'y tombe,  
Pour recevoir mon tourment.  
Sus, tenez moy compaignie,  
Vilenie,

Dont

ACTE V.

Dont mes sens sont entachez  
Suiuez-moy, papelardise,  
Et feintise,  
Suiuez-moy tous mes pechez.  
O vous infernaux manoirs,  
Laid & noirs,  
Où n'y a soulas ne ioye:  
Tenez vos gueules puantes  
Trespantes,  
Pour recevoir vostre proye.

*Le Cordelier.*

O iour plein de tous malheurs  
Et de pleurs,  
O iour priué de liesse,  
O iour rempli de trauaux  
Et de maux,  
Plein de dueil & de tristesse!  
Là! par mes pechez commis  
Ie suis mis  
Au nombre des reprouez.  
Car mes faits abominables  
Et damnales  
Deuant Dieu se sont trouuez.  
O enfers, ouurez vos huis,  
Et vos puits,  
Et vos gouffres douloureux!  
Afin qu'ores ie deuale  
En la salle  
Des maudits & malheureux.

M. iij.

LE MARCHANT CON.

*Satan.*

O que ie preu grand plaisir & soulas  
A vous ouir deschanter ces Helas!  
Or ça, ça, ça, entrez de par le diable,  
De nostre enfer au gouffie infatiable:  
Et y creuez de despit & d'enuie,  
En regrettant vostre maudite vie.  
Qu'avez menee au miserable monde.  
Entrez vilains, que ie ne vous confonde:  
Entrez au lieu rempli de tout tourment,  
Où vous serez perpetuellement  
A deschanter vos pitoyables chants.  
Voila comment ie loge les meschans.

*Christ.*

Or est-il temps, ô vous benis de Dieu,  
Que retournions à Dieu mon Pere, au lieu  
Lequel vous a préparé.

*Pierre.*

O Seigneur,  
Nous le ferons, & te rendrons honneur  
Dés maintenant, & dirons les louanges  
De toy, Sauueur, avec tes benoits Anges.

*Paul.*

Qui contera les merueilles  
Et les faits du Dieu des dieux?  
Et les ceuures nonpareilles,  
Qu'il a faites des hauts cieux?

*Pierre.*

Ce grand Dieu crea le monde

De

ACTE V.

De rien tout premierement:  
Et de sa douce faconde,  
Forma tout le firmament.

*Le Marchant.*

Puis forma le premier homme,  
Le douant d'integrité:  
Mais mangea du fruit, en somme,  
Dont Dieu fut moult iyrité.

*Luc.*

Il presta trop tost l'aureille  
Au serpent fallacieux:  
Dont la grace nonpareille  
Il perdit du Dieu des cieux.

*Paul.*  
Voila comment par fallace  
Fut deceu le genre humain:  
Et de Dieu perdit la grace  
Par le serpent inhumain.

*Pierre.*

Mais ce grand Dieu qui abonde  
En toute benignité,  
A eu pitié de ce monde  
Plein de toute iniquité.

*Le Marchant.*

Pour souffrir la mort tresdure  
Il a enuoyé son Fils,  
Qui a laué nostre ordure  
Au temps qui estoit prefix.

LE MARCHANT CON.

*Luc.*

O Dieu, qu'estions nous adonques?  
Ennemis de verité:  
Plus legers que ne fut oncques  
La legere vanité.

*Paul.*

Mais Dieu par sa sainte grace,  
Quand estions ses ennemis,  
Voire nous & nostre race,  
Par Christ nous a faits amis.

*Pierre.*

O grace tresadmirable!  
O bien doux & amoureux!  
O bonté inestimable  
Le confort des bien heureux!

*Le Marchant.*

Or puis qu'auons iouissance  
De gloire pour tout iamaïs,  
Demenons resiouissance  
En Dieu ore & desormais.

*Luc.*

Rendons à l'Eternel gloire:  
Car il est doux & clement,  
Et sa grand' bonté notoire  
Demeure eternellement.

*Troupe.*

*Le premier.*

O fideles heureux  
Qui estes desireux

De

ACTE V.

De la grace de Dieu:  
Ayez tousiours memoire  
De son honneur & gloire  
Auancer en tout lieu.

*Le second.*

Vous auez veu comment  
Reçoient leur tourment  
Les pures vicieux:  
D'autant qu'ils ont commis  
Mille abus, & n'ont mis  
Leur foy au Dieu des cieux.

*Le troisieme.*

Ils ont mis leur fiance,  
Et ont fait alliance  
Auecques l'Antechrist:  
Et le Pape de Rome  
Ils ont adoré, comme  
Si c'eust esté le Christ.

*Le premier.*

O malheureux qui fonde  
En homme de ce monde  
Son roc & son tempart:  
Car la mort il embrasse,  
Et n'a point en la grace  
De Dieu aucune part.

*Le second.*

Mais celui qui adresse  
Au Seigneur son adresse,  
Et y met son appuy:

LE MARCHANT CON.

A iamais florira,  
Et aux cieux il ira,  
Car tout bien gist en lui.

*Le troisieme.*

Et pourtant, vous, fideles,  
Et vous aussi, rebelles  
Chacun ceci contemple:  
Car tant le vertueux,  
Comme le vicieux,  
Doit ici prendre exemple.



FIN.



